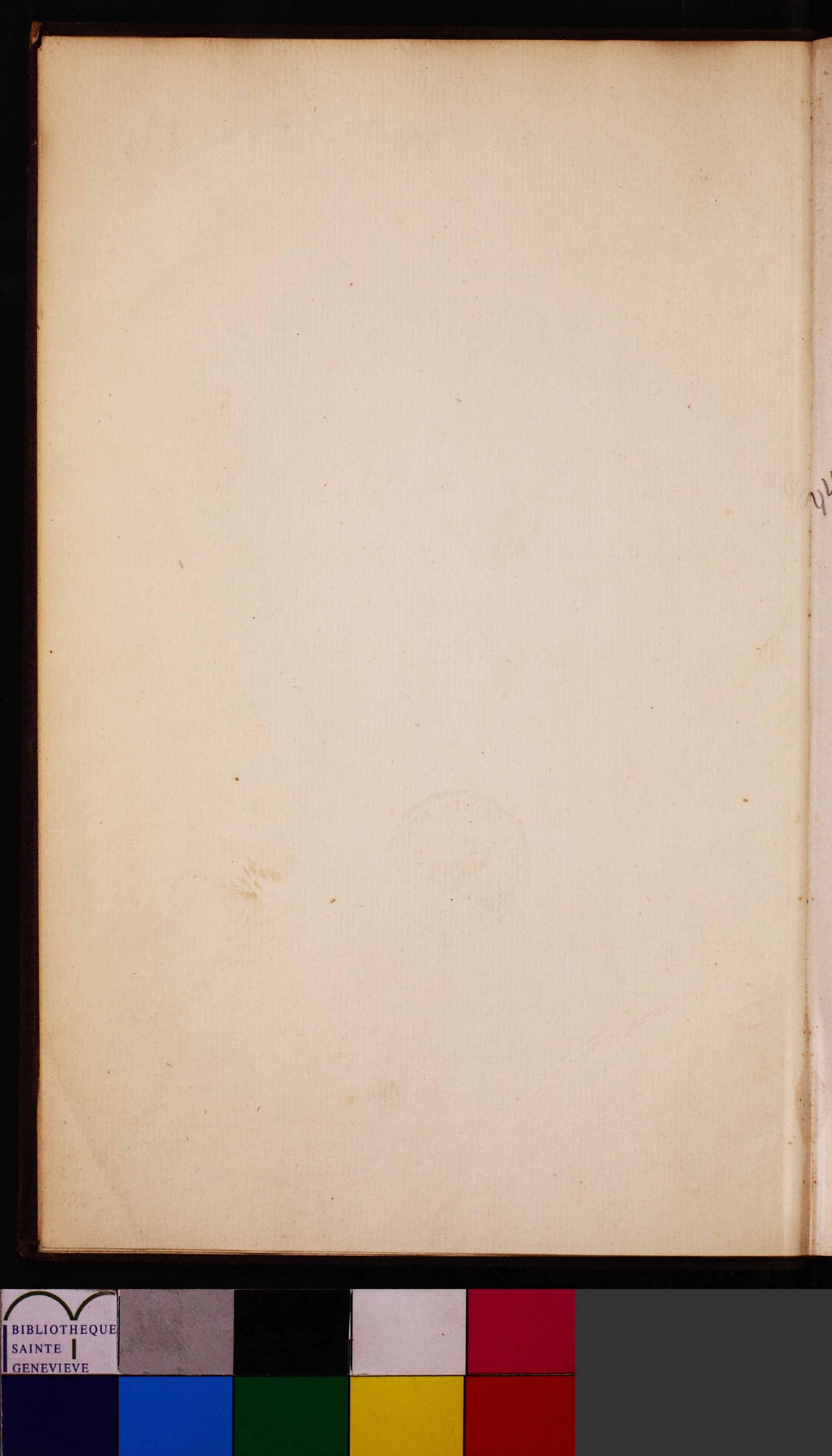
VIE
DE
SAINT
EUTRO
PE

PIERSO



C


BIBLIOTHEQUE
SAINTE
GENEVIEVE

VIE

DE

SAINT EUTROPE

VIE

DE

SAINT EUTROPE

PREMIER ÉVÊQUE DE SAINTES

ET MARTYR



SAINTES
Mme Z. MORTREUIL, LIBRAIRE
RUE ESCHASSERIAUX, 42

PARIS
H. CHAMPION, LIBRAIRE
QUAI MALAQUAIS, 15

1877

Extrait de l'ouvrage *Saint Eutrope et son prieuré*, par M. Louis Audiat.

La vie de saint Eutrope a été écrite plusieurs fois; en latin, elle n'a jamais été imprimée complétement. Vincent de Beauvais, qui a inséré dans son *Speculum majus* (1) le manuscrit du XIII[e] siècle de la Bibliothèque nationale (2), a supprimé de nombreux passages, notamment le début si caractéristique pourtant. Le P. Godefroi Henschen a publié des extraits de Vincent de Beauvais dans le tome XII[e] des Bollandistes (3), et le récit des miracles du saint d'après un manuscrit des Célestins de Paris, écrit qui a été reproduit dans la *Vie* en français. Voir aussi Grégoire de Tours : *De gloria martyrum,* lib. I, cap. LXI; les *Martyrologes* d'Usuard d'Adon, d'André du Saussay; François Giry dans son *Recueil des vies des saints;* Adrien Baillet, dans ses *Vies des saints, les Petits Bollandistes,* et autres au 30 avril; M. Charles Barthélemy, *Vies de tous les saints de France* (Versailles, 1860, t. I, p. 665) qui a écourté le texte de Vincent de Beauvais en déclarant que c'est « le seul qui existe aujourd'hui des très-anciens actes de saint Eutrope », bien que l'original soit à la disposition du public, et qui traduit : « In tugurio ipsius sepelivit ac vigiliis et luminaribus obsequiisque divinis observavit indesinenter quamdiu vixit », par : «entretenant des lumières à ses saintes obsèques (4). »

---

1. Vincentii Burgundi præsulis Bellovacensis, *Bibliotheca mundi seu speculi majoris* tomus quartus, *Speculum historiale,* lib. X, cap. XVIII-XXI; « De codice passionis sancti Eutropii »; p. 375, édit. de 1624.

2. On peut voir ce que pensent de ces actes eux-mêmes et de leur origine les Bollandistes, t. XII, p. 742, eux qui veulent reculer jusqu'au III[e] siècle, malgré Grégoire de Tours, la venue d'Eutrope à Saintes; Pierre Halloix, *Illustrium ecclesiæ orientalis scriptorum... vitæ et documenta* (1633, in-f°, p. 26), et le pape Benoît XIV, dans son traité. « De servorum Dei beatificatione, » p. 14, 2[e] col., liv. 1, ch. IV, t. I. *Benedicti XIV pontif. max. opera* (in-f°, 1767). Tous les regardent comme légendaires.

3 *Acta sanctorum,* Aprilis t. III, p. 742-752 (nouvelle édition), avec des notes historiques: « De sancto Eutropio, martyre, episcopo Santonensi in Gallia. »

4. Consulter aussi : Briand, *Saint Eutrope, son tombeau, son église;* Saintes, Hus, in-12, (sans date); *Éloge de saint Eutrope, premier évêque et martyr de l'Église santone* (Béziers, 1841, in-8°, 64 pages), brochures dont la substance se retrouve dans l'*Histoire de l'Église santone et aunisienne* (3 vol. in-8°, 1843), du même auteur; — P. D. Rainguet, *Dissertation historique sur saint Eutrope, premier évêque de la ville de Saintes, considéré comme fondateur de l'Eglise épiscopale d'Orange* (Jonzac, imprimerie de L. Ollière, 1861, in-8°, 16 pages). L'auteur est mort avant de publier une 2[e] édition annoncée comme devant appuyer sa théorie « sur des bases incontestables; » — Brillouin, *Notice ur l'introduction du christianisme en Saintonge* (Poitiers, 1859, in-8°, 15 pages), extraite du *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest,* où il traduit. p, 71 : « Ex manuscripto *Nicolaï*

En français la vie de saint Eutrope, qui comprend celle de sainte Eustelle, a été imprimée pour la première fois à Saintes, chez Bichon, en 1619, petit in-12 de 140 pages et 5 de préface. L'auteur, « un Père de la Compagnie de Jésus », sans doute professeur au collége de Saintes, dont le nom est resté inconnu pour le P. de Backer, dans sa *Bibliographie des écrivains de la Compagnie de Jésus,* s'est servi du manuscrit latin de Vincent de Beauvais et du manuscrit des Célestins pour les miracles; le tout traduit en un français un peu naïf et une orthographe capricieuse. Cette vie fut réimprimée à Limoges, j'ignore par qui et à quelle époque. C'est sur cette édition de Limoges que fut imprimée celle de 1740 : *La vie et martyre de saint Eutrope.* L'éditeur déclare qu'il a eu toutes les peines du monde à se procurer un exemplaire et qu'il réimprime le volume limousin textuellement, en corrigeant toutefois « une infinité de mots qui paraîtraient maintenant durs dans notre langue et qui à peine seroient entendus de la plûpart de ceux qui liront cet ouvrage. » Enfin en 1790 parut, à Saintes, chez P. Destain, fils, libraire, une reproduction exacte et fidèle du livre de 1740 : « *La vie et le martyre de saint Eutrope, apôtre de Saintonge et premier évêque de Saintes;* revue et corrigée de nouveau par un Père de la Compagnie de Jésus, » imprimée à La Rochelle, chez P.-L. Chauvet, imprimeur du roi, in-18 de 110 pages. J'ai vu une quatrième vie, *La vie et le martyre de saint Eutrope;* mais le commencement et la fin manquent. Je crois que c'est l'édition de Limoges. Cela fait donc au moins quatre éditions de la vie de saint-Eutrope. Toutes sont rares, mais les trois dernières sont copiées sur la première. Aussi est-ce la première que nous réimprimons.

Nous l'avons reproduite fidèlement, supprimant seulement çà et là quelques réflexions ou dissertations complétement inutiles au sujet. Des points indiquent ces suppressions qui sont sans importance. Le texte a été respecté partout; mais nous avons rétabli la ponctuation et l'accentuation très-défectueuses ou absentes. Les *v,* les *u,* les *i* ont été changés d'après l'orthographe moderne; ainsi *vn liure, uiure, suiet, ſiebures,* sont devenus *un livre, vivre, sujet, fièvres.* Ces modifications ne contribuent qu'à faciliter la lecture sans altérer le sens.

Belfortii » par « abbaye de Belfort, » ou bien, p. 72, fait de Pierre des Noëls (Pietro Natali), évêque d'Equilium, auteur du *Catalogus sanctorum,* deux personnages, « Pierre Exquilain, dans son *Martyrologe,* au XIIIe siècle, » et, « au XIVe, Pierre des Noëls, dans son *Catalogus sanctorum.* » Brillouin, de Saint-Jean-d'Angély; avait écrit la vie des saints du diocèse et remis son manuscrit à l'abbé Th. Grasilier, qui a publié dans le *Bulletin religieux du diocèse de la Rochelle et Saintes,* la biographie de tous les saints locaux, sauf celle de saint Eutrope.

VIE DE SAINT EUTROPE

LA VIE
DV GLORIEVX MAR-
TYR DE IESVS-CHRIST
S. EVTROPE APOSTRE DES
Sainctongeois & premier E-
uesque de Sainctes.
Recueillie & composée par vn Pere
de la compagnie de IESVS
Et dédiée
A Monseigneur l'Euesque de Sainctes,



LAUDABILE NOMEN DOMINI

Se vendent A SAINTES
Chez IEAN BICHON, Imprimeur
& Libraire. 1619.

De sa race et noblesse d'extraction.

CHAPITRE I.

La vertu est une plante pleine de suc, et embeue d'une séve si forte et si pénétrante qu'elle prend en toutes sortes de terroirs. Les arbres, selon leur diverse nature, requièrent un terroir différent pour y germer, pousser, croistre et fructifier. L'arbre qui dégoutte l'encens n'est produict qu'au cœur de l'Arabie. Les planes ne s'ayment point à Rezzo de Calabre. Les palmiers se chargent de force fruict en Judée, et en Italie sont stériles. Mais la vertu, comme une plante divine, porte quant et soy une humeur radicale si puissante, qu'elle sur-

monte les mauvaises qualitez du cœur auquel elle est transplantée et y porte de très-beaux fruicts, comme advint à saincte Marie Magdaleine, sainte Marie Ægyptienne, sainct Guillaume, comte de Poictou, qui, semblants devoir estre du tout infertiles si ce n'est à produire du mal, ont par la force de la vertu poussé de belles fleurs de mille saincts désirs, et ont meury à perfection les fruicts d'une accomplie sainctеté. Bien que, si la grace et la nature se trouvent ensemble de bon accord à pousser l'homme à la vertu, lors il y va à voyles et à rames, comme on dict. Or entre toutes les qualitez naturelles, celle qui sert grandement à ceci, est une vraye et non sofistiquée générosité, qui anime l'esprit comme l'esprit anime le corps, et le rehausse par dessus les difficultés qu'elle mesprise et maistrise, les pressant et foulant d'un cœur masle et vigoureux, ceste générosité reluit notamment en la noblesse qui ne dément point par ses actions le nom qu'elle porte, et ne faict point des-honneur à la vertu de ses devanciers qui par leur exploits signalez luy ont acquis et mérité ce tiltre. Ainsi sainct Eutrope, duquel nous prétendons escrire la vie, a esté remarquable et en la noblesse de son extraction et en la générosité de son naturel et en l'employ de l'un et de l'autre, si que il seroit mal-aysé à discerner s'il a esté plus noble de race que généreux de nature, et plus noble et généreux que vertueux. Mais qu'est-il besoin de mettre comme en débat ces trois belles qualitez qui ont esté en luy de si bon accord pour le rendre en toutes façons recommandable? suffira de dire qu'estant issu de sang royal, il a vescu royallement, et estant doué de générosité, il n'a faict rien laschement, et ayant, à l'ayde de ces deux supports joincts à la grâce de Dieu, acquis une vertu fort éminente, il l'a exercée très noblement et très généreusement, accompagnant toutes ses actions de noblesse, générosité et vertu. Or pour ne dilayer davantage à satisfaire aux pieux désir que le dévot lecteur a de sçavoir le parentage et les mœurs du glorieux S. Eutrope, avec tout le demourant de sa vie, cest excellent et noble personnage, au

rapport de ceux qui ont de main en main jusques à nous transmis ce qu'ils ont au vray sceu des plus anciens qu'eux, fut Chaldéen de nation ou, comme les autres dient, Persan.... Le père de S. Eutrope fut roy de Perse et de Babylone.... estant de beaucoup inférieur en puissance à l'ancien Xerxes qui fut monarque des Perses 500. ans auparavant, et fit marcher un million d'hommes souz ses enseignes, voguant contre la Grèce avec un grand nombre de navires. Quelques années après l'heureuse naissance du filz de Dieu (car les histoires ne marquent pas précisement quelle année ce fut) de Xerxes et de Guina, sa légitime espouse, nasquit S. Eutrope, très digne fleuron de celle royalle tige que Dieu tira des ténèbres en la lumière de ceste vie pour esclairer un jour par sa doctrine le peuple Saintongeois pour lors environné des ténèbres de l'infidélité.

De son éducation.

Chapitre II.

.... Sainct Eutrope, estant bien cultivé dès sa jeunesse par l'instruction des bons maistres que le roy son père luy donna, porta de bons et de beaux fruicts de vertu. Et de vray, comme il estoit d'un naturel fort généreux, recognoissant que l'oysiveté est un rejetton de la lascheté, il la fuit à tout, entre-tant, voire croissant la vivacité de son naturel par l'exercice des bonnes lettres. Il ne fut pas du nombre de ceux qui, pour estre issus de grande maison, se font à croire que la grandeur gist à mespriser le travail comme propre de gens de qui la fortune n'est pas encores faicte, et qu'au demourant leur occupation ne doit estre autre que la jouïssance des passe-temps et plaisirs pour couler toute leur vie en délices. Le roy son père grandement aise de celle bonne inclination, et voyant à l'œil la gentillesse, promptitude et clarté d'esprit du jeune prince son filz, se résolut de la seconder par le secours de maistres sçavans.... Le roy Xerxes mit Eutrope souz la conduite de

bons maistres, qui l'addressèrent et menèrent à la cognoissance tant des langues qui estoient pour lors en vogue, que de la philosophie et des mathématiques. Le prince s'estudia soigneusement à la langue Greque, qui avoit grand cours tant parmy les peuples Occidentaulx que parmy les Orientaux, veu particulièrement que les plus doctes hommes qui eussent fleury jusques à lors, avoient par l'entremise de ceste langue transmis leur science à la postérité. Et d'autant que les Chaldéens estoient fort versez és mathématiques, et notamment en l'astrologie, il puisa en sa source la cognoissance des movuemens, révolutions, aspects et influences de ces corps célestes. De manière que ainsi comme Harpalus, lieutenant d'Alexandre le grand, en la province de Babylone par ordonnance de son maistre asia és vergers royaulx des arbres et plantes de la Grece, de mesme tant les maistres Grecs que les Chaldéens entèrent sur l'esprit de ce jeune prince les greffes de plusieurs sciences, s'aymant à le cultiver, veu son naturel si docile et si maniable que, ne voulant point estre forcé, il se laissoit aysément conduire à la raison. Or bien que, comme Alexandre disoit jadis de soy, il estima plus loüable de surmonter les autres en l'intelligence des choses hautes que non pas en puissance, ny en force et addresse du corps, si est-ce que, pour ne laisser rien en arrière de ce qui sembleroit requis pour l'accomplissement d'un jeune prince issu d'une telle maison, il s'addonna aux exercices de la personne et au maniement des armes. Tel estoit S. Eutrope en ses jeunes ans; tels ses estudes; telles ses occupations.

Du voyage qu'il fit en Judée.

Chapitre III.

Le fleuve Melas, quoy que navigable dés sa source, grossit néantmoins et enfle comme les autres fleuves, accreu par les ruisseaux qu'il reçoit dans son canal au long de son cours;

de mesme le prince Eutrope, bien que desjà fourni en son bas aage de diverses sciences, croyant qu'il en pourroit deriver davantage en son esprit s'il voyageoit ez contrées estrangères, estima que ce seroit bien et utilement fait à luy d'esloigner pour quelque temps son pays natal qui estoit comme sa source, et pousser avant vers quelque région loingtaine, où il peut adjouster quelque nouvelle science à celles qu'il avoit desja acquis... La divine providence, qui avoit choysi Eutrope pour le rendre possesseur de la vérité, le conduisit en la Judée où elle estoit enseignée publiquement à haute voix par le souverain docteur de nos ames. A l'aventure que dés lors le bruit des merveilles du Sauveur et de l'excellence de sa doctrine avoit pénétré jusques en Perse, et estoit venu aux oreilles d'Eutrope. Comment qu'il en soit, c'estoit sans doute par le dessein de la providence divine à qui rien n'est fortuït, qu'Eutrope sur le commencement de son adolescence fut touché du désir de s'acheminer vers la Palestine, et veoir le pays de la Iudée que l'Escriture appelle excellente par dessus toutes les contrées du monde. Et principalement la ville royalle de Hierusalem, avec le temple de Salomon, si magnifique que pour la richesse de son estoffe et l'artifice de son architecture il méritoit d'estre censé au nombre des miracles du monde. Estant doncques touché vivement de ce désir, et voyant que sans l'adveu et aggréement du roy son père et de la royne sa mère il ne pourroit faire ce voyage convenablement à son entente, outre que il estoit si bien conditionné qu'il eut esté bien marry de causer quelque desplaisir à ceux que la nature luy enseignoit de respecter, se mit en devoir d'acheminer doucement son dessein à la fin qu'il désiroit. Si espiant un jour la commodité, et voyant le roy son père de loysir, il s'addressa à luy à part, et avec un petit discours tissu non moins judicieusement que élégamment, descouvrit son désir, le requérant très-humblement de luy vouloir octroyer quelques moys pour aller non comme jadis ces preux Argonautes à la conqueste de la toison d'Or, mais à la recerche

de la sapience. Le Roy ayant ouy le désir et la demande de son fils, quoy que du commencement il eut semblé rejetter sa requeste, apportant beaucoup de raisons au contraire pour le destourner de son voyage, si est-ce qu'ayant receu satisfaction suffisante par les responses de son fils Eutrope à toutes les difficultés qu'il opposoit à l'encontre, et poussé, comme il est à croire, par celluy qui a les cœurs des roys en sa main, il s'y condescendit, et approuvant son dessein, luy accorda le temps et les moyens pour l'exécuter. Le Roy estant gagné, restoit la Royne sa mère qui, pour la tendre affection qu'elle portoit à un si sage fils, craignant d'ailleurs qu'il ne luy mescheut en un si long chemin, y contredit plusieurs jours, vaincuë toutesfois par les raisons que son fils Eutrope luy mettoit en avant, consentit son départ, aux conditions qu'il ne tireroit plus outre que la Iudée, et ne passeroit en Europe, où il eut bien désiré puiser en leur source les eaux de la philosophie qui abondoient pour lors en Athènes, luy faisant en outre promettre qu'il diligenteroit son retour. Le bruit de ce départ, espandu par toute la Cour, causa bien du regret en plusieurs qui se plaisoient tellement en la vertu et honnesteté du prince Eutrope qu'ils ne pouvoient estre privez de sa fréquentation sans en ressentir de l'ennuy. Mais d'autant que le voyage estoit accordé et conclu, n'y voyant autre remède, chacun s'offroit pour luy faire escorte et luy tenir compagnie. De ce grand nombre, le Roy en choisist quelques uns de la prudence et loyauté desquels il se fioit le plus, pour accompagner son fils, et luy assigna pour gouverneur et conducteur un personnage estimé, bien assorty de toutes les qualitez requises pour assister et mener en pays estrange un jeune prince. Cestui avoit nom Nicanor, à la preud'hommie duquel le Roy commit son très-cher fils, tirant de luy promesse de le soigner à son entier pouvoir et de le ramener dans bref. Ainsi Dieu par sa paternelle providence disposa tout pour mener doucement Eutrope à la jouyssance du bien qui luy manquoit.

De son arrivée en la Cour du Roy Hérode et de la première cognoissance qu'il eut de Jesus-Christ.

Chapitre IV.

Le jour destiné pour le départ estant venu, l'équipage dressé et le train du jeune prince tout prest, ressentant une joye extraordinaire comme pour presage de son bon-heur, il print congé du Roy son père et de la Royne sa mère, qui non sans larmes que l'amour maternel espraignoit de ses yeux pria aux Dieux (car ils estoient encor idolâtres) qu'ils voulussent estre protecteurs de leur maison, et conserver par leur faveur ce cher nourrisson de leur famille; et sur tous elle supplia Iupiter Belus, adoré par les Babyloniens comme premier instaurateur du royaume de Babylone, de luy ramener son fils sain et sauf. Ainsi partit Eutrope, convoyé bien loing de la ville par les principaux seigneurs de la cour du Roy son père. Prenant doncques son chemin par le dessous de la Mésopotamie qu'il laissoit à costé droict, et l'Arabie à main gauche, entrant dans la Syrie, il s'en vint en Galilée appellée inférieure ou basse, pour la distinguer de la supérieure ou haute, ditte aussi Galilée des gentils, pour estre size és confins de la Palestine, proche de Tyr et de Sidon, villes de qui les habitans estoient gentils. La basse avoit les villes de Naïm, Cana, Nazareth, et Gadara, en laquelle Hérodes tétrarche, c'est à dire roy de la quatriesme partie de la Palestine, faisoit sa résidence ordinaire... Or le prince Eutrope arriva à la cour de cest Hérodes qui l'accueillit avec force démonstration d'honneur et de bien-veillance, estimant que ce n'estoit pas une petite gloire à luy d'estre visité par un estranger yssu de si noble race. Toutesfois Eutrope, appercevant la dissolution de celle cour, se desgouta bien tost de ce séjour, et ne voulut y faire plus longue demeure. Mais de bonne rencontre pour luy, pendant ce peu de temps qu'il arresta en la cour du roy Hérodes, arriva que Jesus-Christ nostre Sauveur, qui

alloit preschant le royaume de Dieu parmy les Villes et bourgades de toute la Palestine, se trouva pour lors és marches de la Galilée (c'estoit l'an 32 de la vie de Jesus-Christ). La sublimité de sa doctrine céleste attiroit après luy les peuples; les merveilles de ses œuvres beaucoup au dessus des forces de la nature despeuploient les villes pour peupler les déserts. Le prince Eutrope, avant que reprendre sa route vers Babylone, désira estre spectateur des miracles dont il avoit ouy le bruit, et escouter les discours admirables de ce docteur qui jamais n'avoit eu son pareil. Environ ce temps là, Herodes ayant fait trancher la teste à S. Iean Baptiste qui le blasmoit de l'adultère qu'il commettoit au veu et au sçeu et au scandale de tout le peuple, Iésus-Christ qui estoit pour lors en Galilée, proche du lieu où ce lyon, autant eschauffé de cruauté que de lubricité, repairoit, se retira et montant dans une nacelle traversa le lac de Génésareth ou de Tybériade, tirant droict vers le désert de Bethsaide. Ce qu'estant venu à la notice de la tourbe du peuple, soudain accourut à luy de toutes parts, qui par terre, qui par eau', sans porter aucune provision pour vivre. Le Sauveur le voyant en nécessité à son occasion, il luy fit un magnifique banquet d'un petit appareil, ce sembloit au commencement, mais fort abondant, comme il parut au progrez et à la fin : toute la diversité des mets et des services estoit réduicte à la distribution des 5. pains et 2 poissons; les conviez estoient en tel nombre que vous eussiez creu qu'il n'y eut pas deu avoir une petite bouchée pour un chacun : mais l'assiette des banquetans estant faite sur l'herbe verte, celuy qui avoit entrepris de les festoyer multiplia tellement, pâr la vertu de sa bénédiction, ce peu de mets que les Apostres portoient pour la nourriture de leur maistre et d'eux mesmes, que celle grande multitude eut abondamment de quoy contenter son appétit, et si en resta-il beaucoup pour servir de tesmoignage à la libéralité inespuisable de ce divin et riche festoyant. Le prince Eutrope fut tesmoin oculaire d'une si grande merveille, et à l'aventure en fut-il par-

ticipant non par contrainete de nécessité, mais par piété d'affection. Il désiroit avoir le bon-heur d'approcher et d'abboucher nostre Seigneur : mais craignant que son gouverneur Nicanor le trouvast mauvais, il n'eut pas lors le courage de passer outre : car il sçavoit que le roy son père avoit enchargé tres-expressément Nicanor d'avoir l'œil sur luy, et de ne l'esloigner jamais de veuë, sans permettre qu'il communiquast indifféremment à toute sorte de personnes. Si que l'effect de ce désir qui ne faisoit bonnement que bouter et poindre, fut reservé à un autre temps, et, bien qu'a regret, sortant de la Galilée, il tira vers Hiérusalem, où entrant dans le premier parvis du temple de Salomon, auquel les gentils mesmes estoient admis, il présenta ses offrandes pour estre en son nom offertes au créateur de l'univers, comme nous lisons en Esdras que Darius commanda qu'on fournit aux prestres des victimes pour immoler sur l'autel du Tout-Puissant, et qu'ils offrissent des prières à Dieu pour la vie du Roy et de ses enfants : car le vray Dieu avoit tellement rempli de ses merveilles tout l'Orient que les gentils mesmes le craignoient, et quelques uns taschoient à se le rendre favorable par des sacrifices et prieres, jaçoit que pour cela ils ne quittassent point le culte de leurs faux Dieux, et pour ceste cause ne deussent estre censez au nombre des vrays fidelles, veu les erreurs énormes dont ils meslangeoient et falsifioyent leur croyance.

Du retour du Prince Eutrope en son pays.

Chapitre V.

Eutrope desja tout navré en son cœur de l'amour de Iesvs-Christ, ne pouvant faire plus long séjour en Judée pour ouyr ses discours et veoir ses miracles, hasté et pressé par son maistre Nicanor qui luy représentoit l'ennuy que son absence causoit au Roy son père et à la Royne sa mère, se mit en chemin, plus de force que de gré; toutesfois l'espérance qu'il

avoit d'obtenir derechef congé de faire un second voyage en Judée, et le désir de faire entendre au Roy l'heureux succés de son voyage, et la fortunée rencontre du plus grand personnage de l'Univers, tempéroit son regret, et engardoit qu'il ne fit paroistre au dehors le vif ressentiment qu'il en avoit au dedans; si que, poussé de la mesme affection qui l'eut retenu, il se hasta le plus qu'il peut pour à grandes journées estre bien tost de retour en Babylone. Nicanor croyoit que ce fut l'ennuy d'estre si long temps hors de son pays, et le désir de reveoir au plustost ses parents qui luy mit, comme on dit, les aisles au pieds : car le Prince ne s'en estoit pas encores descouvert à son maistre, bien que dans peu de jours Nicanor recogneut quelque affection de nouveau emprainte en son cœur, attendu que souvent Eutrope entrecoupoit les autres devis et entremesloit plusieurs choses qu'il avoit ou veu ou ouy de Iesvs-Christ. Par fois ayant quelque temps demeuré sans mot dire, les yeux fichez contre terre, comme se revenant de quelque profonde pensée, il s'escrioit par manière d'eslans : O Dieu, que voyla un grand homme! Nicanor s'apperceut que le jeune prince estoit tout a fait prins de l'amour de Iesvs-Christ, et pour ce désirant luy aggréer, il secondoit son affection, et entretenoit ses bons discours, donnant beaucoup de loüange à celuy qu'il ne pouvoit nier estre éminent en sçavoir et pouvoir par dessus tous les hommes dont il eut ouy ou leu quelque chose de rare dans les historiens. Si advint que s'entretenant souvent surce suject, Nicanor sentit son cœur espris de la mesme affection dont le Prince estoit dés pieça embrazé, et commença, non jà par complaisance ou condescendance, mais tout de bon à enflammer de plus en plus l'esprit du Prince à aymer et révérer Iesvs-Christ. Eutrope, se voyant secondé par son gouverneur, ne se feignit nullement de le haut loüer ouvertement, et luy donner par ses parolles la préférance sur tous autres : « Car, disoit il, seroit-il possible qu'il n'y eut quelque chose de divin en cest homme, si toutesfois il n'y a point du blasphème d'appeller homme

seulement celluy qui fait les œuvres propres de la divinité. Seroit il pas quelqu'un des plus grands Dieux qui pour l'amour des mortels se seroit affublé de leur ressemblance pour les bien heurer de sa privauté et fréquentation familière ? Quand Iuppiter mesme seroit descendu en personne, pourroit, il produire de plus remarquables effects? la déesse Céres et le dieu Bacchus pourroient ils plus plantureusement fournir aux hommes les commoditez de la vie? et si Mercure, messager des Dieux qui porte par tout leurs ambassades, estoit présent, raviroit-il les cœurs et volontez des escoutans d'une si douce violence? Pour certain ses actions sont au dessus de la nature, et ses discours sont animés d'un esprit divin. » Ainsi parloit Eutrope comme une personne qui discourroit à aveuglettes, à l'ayde d'une lumière foible encor et sombre qui luy donnoit à entreveoir la Vérité et non à la veoir clairement. Ainsi mesloit-il le mensonge avec la vérité sans pouvoir pleinement discerner l'un de l'autre.

De l'arrivée du Prince Eutrope en Babylone.

Chapitre VI.

L'amour que le Roy Xerxes et la Royne Guina portoient à leur fils faisoit que son retour leur tardoit beaucoup. Si n'osoient-ils pourtant espérer son arrivée si tost, et cuidoient qu'il fut à my-chemin quand on leur vint dire que desja il estoit entré dans la ville et s'en venoit avec son train droit au palais. Le Roy et la Royne à peine se furent-ils enquis de celluy qui leur en avoit porté la nouvelle, où il estoit, s'il se portoit bien, et semblables demandes, sans autre ordre que celluy que l'affection leur donnoit, que voy-cy entrer dans la salle le jeune Prince Eutrope. Le Roy et la Royne embrassèrent leur fils avec grande affection. Tout le reste de celle journée se passa en grande joye, et le palais sembloit tressaillir de liesse. Le Prince Eutrope avoit l'esprit fiché et du

tout collé à Iésus-Christ. Il prenoit son déduit ordinaire à discourir de luy; et une fois, comme le Roy se trovuant à délivre d'affaires, ayant appellé son fils pour s'entretenir avecques luy, le Prince, trouvant le temps et l'occasion si souvent désirée de parler à cœur ouvert et sans destourbier de celluy qui luy avoit rempli le cœur de son amour, l'embrassa très volontiers pour faire part au Roy son père du bon-heur dont il jouyssoit. Si commença son discours en ceste ou pareille sorte : « Mon très-honnoré seigneur et père, ce seroit imprudemment fait à moy d'employer le temps qu'il vous plait m'ottroyer, à raconter les choses menues et petites; plus à propos sera-il que je donne briesvement à entendre le principal fruict que j'ay recueilly de mon voyage, auquel j'ay veu voirement plusieurs choses qui ne sont pas à mespriser; mais j'en ay veu une avec laquelle rien que j'aye oncques ou veu ou ouy ne peut entrer en parangon. C'est un excellent personnage qui despuis peu a paru en Palestine, et comme un nouveau soleil esclaire de ses rayons toute celle contrée. Si que tout le demourant de l'univers, quelque esclatant qu'il puisse estre, efface soudain et perd son lustre quand il luy est comparé. On peut recognoistre ayséement ce que je dy par l'excellence de ses œuvres de tant plus admirables que sans aucuns remèdes humains, par la force de sa seule parolle, il destouppe les oreilles aux sourds et leur rend l'ouye; il lave l'ordure des lépreux et les nettoye de leur meselerie; il espure les yeux et leur donne la clarté de la veuë; il estend et enforcist les nerfes retirés et foibles des boiteux, et les fait marcher droict; et ce qui fait plus à esmerveiller, il remet dans les corps les ames qui les avoient abandonnés, et au grand esbahissement de ceux qui ont le bien de le veoir, il ressuscite les morts. C'est luy qui par sa voix bénissant 5. pains et 2. poissons leur a empraint une telle vertu que croissant és mains de ses disciples qui les distribuoient au peuple qui l'avoit suivy, il y en a eu jusques à ce que tous ayent receu leur portion suffisante, et après tout les reliefs de table ont esté plus grands que

n'estoient au commencement les mets dont tous se sont repeus. Que personne n'entre en soupçon de quelque vaine illusion qui ait trompé les sens, car la commune voix et ressentiment de cinq mille personnes qui ont esté receus à ce banquet, est tesmoignage irréprochable de la vérité du faict; et la sincérité très pure et nette de toute dissimulation qui paroist au reste des actions d'un homme si merveilleux, lève toute crainte d'estre abusé en la croyance de ce miracle. De moy, quand je pense à ce que j'ay veu de mes yeux, et que je ramène en ma mémoire ce que, mesme avec serment, on m'a asseuré de sa sagesse et de sa puissance, je ne puis que je ne lui donne en mon opinion la précédence par dessus tous les hommes que le soleil ait jamais veu sur la terre. Quel bonheur seroit-ce pour tout ce royaume de veoir pour quelque temps en ces contrées un si divin personnage! car pour certain, quoy que on die que ses parents ne sont pas des plus fortunés et des mieux partagés en la possession des richesses, si est ce qu'à le veoir seulement, on recognoit en luy une majesté à vray dire royalle. Car luy donner moins est luy oster ce qui luy est deu; et à l'aventure n'est ce pas encor assés dit. Car en son port et en son visage semble reluire et esclater quelque majesté divine. Il se monstre d'une grande taille haute et droite portant une longue chevelure; car il a nourri sa perruque dés son enfance, non toutes-fois agencée curieusement mais modestement; partie de laquelle coule le long des oreilles, partie bat sur le front, et le reste s'espand sur les espaules, ce qui le rend non hideux et effroyable à regarder, ains plus plaisant et plus bel à voir. Il a le front large et point ridé. Les sourcils noirs s'advancent un peu au dessus des yeux, recourbez comme en un surjet ou arceau, non toutes-fois assés pliez pour avoir la semblance d'un croissant. Le nez long et bien peu crochu. La barbe médiocrement longue et espesse. La clarté de son ame se manifeste assez à ses yeux clairs et estincellans, fauves et meslez de noirceur, non vagues ny essorez, ains monstrans une vivacité posée et rassise sans

aucune émotion. Son visage plus long que large. Sa couleur tire sur le brun, coloré néantmoins de quelque peu de rougeur qui le ravine. Son regard, sa contenance, son maintien, son port sentent bien son Prophète, ou quelque chose de plus. Néant-moins toute cette gravité et majesté est r'addoucie par un regard benin et attrayant qui enhardit jusques aux plus petits de s'approcher de luy. En fin il est doux, grave, majestueux, accointable, gracieux, et pour le dire en un mot, il est assorti de toutes les qualitez qui peuvent rendre un homme non seulement recommandable et aymable, mais encores admirable. » A tant se teut le prince Eutrope, et, s'enclinant profondément à la façon des Perses devant le Roy son Père, donna à entendre qu'il avoit fini son discours. Le Roy Xerxes, à mesure que son fils discouroit, sentoit un désir de voir Iésus-Christ croistre en son cœur, et s'il eut osé espérer d'obtenir sa venuë en Babylone, il l'eut volontiers par lettre requis de ceste faveur, comme le roy d'Edesse Abgarus. Mais pour l'heure croyant qu'il ne pouvoit autrement participer à ce bon-heur que par pensée et considération, il enqueroit souvent son fils de ce sujet, et s'entretenoient ensemble en des devis pleins de pieux ressentiments.

Du second voyage qu'il fit en Iudée.

Chapitre VII.

Ainsi comme le cerf lancé de sa reposée et couru long temps par les veneurs, ayant eschapé leur poursuitte et restant altéré oultre mesure, va tout eschauffé qu'il est cerchant quelque claire fontaine pour y estancher sa soif, ainsi le prince Eutrope, espris d'une affection véhémente envers Iesus-Christ, sentant son cœur tout embrasé du désir de joüir de rechef de sa présence, cerchoit le moyen de tempérer l'ardeur qui d'un doux et aggréable martyre travailloit son ame. Or se persuadant que la souvenance de Iesus-Christ et la vive

représentation qu'il s'en formeroit en l'esprit, apporteroit quelque soulagement à sa douleur, et que par les discours qu'il en tiendroit, il évaporeroit les flammes de son cœur, il y pensoit et en parloit souvent; mais expérimentant que la remémoration du bien dont il n'avoit que la cognoissance et non pas la jouyssance, renouvelloit sa douleur, pour trouver le vray rafraischissement à son ardeur, se résolut d'obtenir congé pour la seconde fois de voyager en Iudée. Quand le Roy son père eut ouy sa demande, il ne blasma pas son désir, mais il tascha de le modérer et le ranger à sa volonté, louant d'un costé l'affection qu'il portoit à un si digne personnage, et de l'autre montrant que ceste seconde veuë imprimeroit par aventure telle affection en son cœur qu'il ne la pourroit contenter sans se coller d'amitié et hantise inséparable avec luy, ce que luy comme père ne sçauroit supporter. Ainsi alloit-il esconduisant la requeste de son fils. Mais Eutrope ne cessa de l'importuner à diverses reprinses, ores d'une façon, ores d'une autre, jusqu'à ce que le Roy, vaincu par les prières et raisons de son fils, acquiesça à son juste désir, et luy accorda quelques mois pour aller en Iudée veoir celuy par l'amour duquel il sembloit respirer et vivre. Pendant qu'il estoit après le Roy son Père pour obtenir ce congé, il n'eut pas moins de difficulté à vaincre la résolution de la Royne sa mère, qui ne vouloit en nulle façon permettre son départ. Dieu qui appelloit à soy Eutrope, amollit le cœur de la mère, et la fit condescendre aux demandes équitables de son fils. Si que tout esjouy de cest ottroy, et fort content d'avoir si bien acheminé son dessein, craignant que, s'il dilayoit, le Roy son père ou la Royne sa mère ne changeassent de volonté, partit à la plus grande diligence qu'il luy fut possible, et marchant à grandes journées, arriva dans peu en la Palestine, dans laquelle estant entré, il n'eut jà le désir de visiter Hérodes, la cruauté et les vices duquel il avoit à contre-cœur: car, comme les vertus des grands pour estre placez en un lieu haut et éminent ne peuvent estre cachées, ains sont

apperceues en tout sens et en leur juste grandeur, de mesme leurs vices ne peuvent estre couverts. S'estant doncques de pleine arrivée enquis en quelle province de la Palestine il pourroit trouver Iesus-Christ, il apprint par le rapport de plusieurs qu'il estoit és environs de Hierusalem. Il y arriva 8. ou 9. jours avant la feste de Pasques l'an 33. de nostre Seigneur : et partant il fut spectateur de l'entrée magnifique que Iesus-Christ fit en la ville de Hierusalem, où il fut receu de la tourbe du peuple à grand joye et aplaudissements, à divines louanges et bénissements. Mais la splendeur de ce triomphe estoit comme couverte du nuage de son humilité, voulant, pour tout chariot triomphal attellé de chevaux blancs ou d'éléphans, estre seulement monté sur un asne, et accompagné de ses disciples pauvrement vestus qui alloyent à pied, coste à coste de leur maistre. Les portes n'estoient pas assez larges pour donner passage à un nombre très-grand de personnes qui s'espandirent de tous costez à la rencontre de leur messie; le chemin fut tapissé des robbes et manteaux que la dévotion du peuple révérant son Dieu estendoit par où il passoit. Il y en avoit plusieurs qui esbranchoient les arbres pour en joncher le chemin de leurs fueilles et rameaux; la terre se revestoit de verdeur et de gayeté en signe de resjouyssance. Le prince Eutrope, voyant un nouvel arroy et appareil de triomphe, se print à rendre honneur à Iesus-Christ, espandant des fleurs sur son chemin. Tout cela néant-moins n'assouvissoit pas son désir, ains l'excitoit davantage; cela luy faisoit plus souhaiter d'approcher nostre Seigneur et recueillir quelque parolle de bien-vueillance de sa sacrée bouche; de respect toutesfois il n'osa de prim'abord s'addresser à Iesus-Christ, mais il employa S. Philippe apostre, pour estre par luy introduit et présenté à Iesus-Christ : car, comme la vie de S. Eutrope le tesmoigne, il estoit du nombre de ces gentils qui dirent à S. Philippe : « Monsieur, nous désirons voir Iesus. » S. Philippe en donna advis à S. André pour prendre, comme du plus vieux, conseil de ce qu'il avoit à faire. S. André et S. Philippe en

parlèrent à Iesus-Christ, qui à ceste occasion tesmoigna assés l'ayse qu'il avoit du désir de ces gentils portez à sa cognoissance. *Venit hora*, dit-il, *vt clarificetur filius hominis.* L'heure souhaittée et attendue despuis la révolution de tant de siècles, est venuë. Le cours de la divine providence touchant la manifestation de mon nom est arrivé maintenant à son poinct; l'honneur qui doit estre rendu au fils de l'homme ne sera plus dilayé. Son nom ne sera plus couvert des brouillars du mespris, ainçois il sera illustré de la lumière de louange et de gloire. Ces parolles et autres que S. Iean rapporte furent suivies d'une voix qui descendit du Ciel dans les oreilles des assistans : *Et clarificavi et iterum clarificabo.* J'ai, dit le Père éternel, clarifié mon nom, et je le clarifierai derechef. Après ce miracle, le prince Eutrope s'approcha de Iesus-Christ, qui le reçeut à bras ouverts avec grande démonstration d'amitié. Ce qui accreut tellement l'affection qu'il luy portoit, qu'il eut volontiers demeuré plus long temps avec luy. Mais la craincte que son gouvernant avoit d'encourir la dis-grace du Roy fut cause qu'il le pressa de son retour, auquel le prince consentit plutost qu'il n'eut fait, pour n'estre contraint de veoir de ses yeux la cruauté détestable des Iuifs. Car il fut acertainé que l'envie et la haine des Scribes et Pharisiens mal-veillants de Iesus-Christ estoit montée jusqu'au feste de la rage et forcenerie, et qu'à quel pris que ce fut, ils estoient résolus de précipiter à son couchant ce soleil qui s'estoit levé sur leur contrée, ne pouvants supporter l'esclat de sa lumière céleste. Le prince Eutrope eut bien désiré l'assister et deffendre, mais n'ayant ny forces ny crédit suffisant en un pays estrange, se retira grandement attristé, et vivement feru au cœur tant pour estre privé de la présence et hantise de Iesus-Christ, que pour l'horreur du meschef que ses felons ennemis luy machinoient.

De la peine dont il fit chastier les Iuifs qui habitoient au Royaume de son Père.

Chapitre VIII.

...Dieu voulut que le prince Eutrope ayant sçeu, en un voyage qu'il fit pour la troisiesme fois en Iudée, que Iesus-Christ avoit esté mis en croix par les Iuifs des-loyaux et ingrats à outrance, commença le premier de venger la mort de nostre Seigneur. Car estant de retour en Babylone, il fit entendre au Roy son père la cruauté des Iuifs qui avoient traité si outrageusement celluy qui estoit digne de tout respect, et qui, pour pour le grand nombre de miracles qu'il avoit fait en leur faveur, méritoit en recognoissance toute vénération et service. De quoy le Roy griesvement picqué, permit à son fils d'en avoir telle raison qu'il jugeroit. Le Prince Eutrope, ne pouvant punir les Iuifs qui avoient espandu le sang de Iesus-Christ, tourna sa juste cholère contre les Iuifs qui habitoient en Babylone : car quoy que tous n'eussent pas perpétré ce crime, si y en avoit-il plusieurs qui, estants allez à la feste de Pasques celle année, avoient participé à ce forfaict, et les autres qui n'avoient bougé de Babylone, s'estoient rendus complices et dignes de mesme peine approuvants et deffendants de parolle ce que les autres avoient iniquement exécuté par œuvre. Ainsi tous estants coulpables, les uns d'effect, les autres de volonté, ils méritèrent que le Prince Eutrope embrasé d'un zèle ardent et véhément les fit mourir. Ainsi Hélie fit descendre le feu du Ciel qui dévora deux cinquantaines de soldats qu'Ochozias avoit au mespris de Dieu envoyé pour le prendre. Ainsi le mesme Hélie fit esgorger 450. faux prophètes de Baal. En cette manière le Prince Eutrope fit preuve de son affection très-grande envers Iesus-Christ, et fit cognoistre, par cest acte d'un zèle puissant, combien à l'advenir lors qu'il fairoit totalement profession de le suivre il seroit courageux en l'exécution de ce que la cause de Dieu requerroit de luy,

non tant pour vaincre les ennemis de Iesus-Christ par le glaive sanglant d'une justice sévère, que pour les gagner doucement par les vives persuasions d'une saincte vie, et d'une éloquence divine.

De la conversion du Roy Xerxes et de toute la famille royalle avec grand nombre d'habitans de Babylone.

Chapitre IX.

Comme le soleil s'approchant de nous va petit à petit, chassant devant soy la nuict qui s'en-fuit à mesure qu'il vient; de mesme le grand Dieu, source de toute lumière, va chassant les ténèbres des cœurs des hommes, et y introduisant la lumière de sa grace. De ceste sorte en a usé la divine sagesse à l'endroit du prince Eutrope et du Roy son père, dissipant petit à petit les ténèbres de l'infidélité qui les enveloppoient, jusqu'à ce que S. Simon et S. Iude apostres vindrent en Babylone et en Perse, 10. ans après la glorieuse Ascension du fils de Dieu. Ce fut en la présence du Roy Xerxes que S. Simon et S. Iude monstrèrent la tromperie dont deux célèbres magiciens, qui avoient nom Zaroës et Arfaxad abusoient le peuple de Babylone: car ayant par leurs charmes et enchantemens fait venir plusieurs serpents en la salle royalle pour effrayer les payens et endommager les saincts apostres, S. Simon et S. Iude commandant aux serpents de planter leur dent et verser le venin dans le corps de ces deux magiciens, à la veuë du Roy et de toute sa Cour, les serpents les picquèrent et mordirent si fort que n'eut esté la prière des Ss. Apostres qui les respitèrent de la mort présente, ils eussent vomy sur l'heure leurs ames mal-heureuses. Le prince Eutrope qui assistoit à tout cecy et avoit dés-ja esté instruict par les apostres, se mit luy mesme à les seconder et comme à faire l'apostre envers le Roy son père, le sollicitant à vives prières et l'induisant par des fortes raisons à quitter le culte

des faux Dieux, et se ranger à la profession et obéissance de la loy et religion que S. Simon et S. Iude luy annonçoient. le Roy, demy persuadé par les discours que son fils Eutrope luy avoit tenu de Iesus-Christ puis quelques années, fut aysément gagné par ceste nouvelle semonce, si que les apostres eurent fort peu de peine à le mettre au chemin de la vérité. Or comme l'exemple des Roys a un merveilleux pouvoir, la conversion du Roy fut un puissant motif pour esbranler les cœurs de la plus-part des Babyloniens, qui, renonçans à l'idolatrie, embrassèrent la foy de Iesus-Christ, et fut bien le nombre si grand qu'il y en eut plus de soixante mille, comme le rapporte S. Antonin. Après que tous furent amplement instruicts és mystères de la foy et au devoir d'un bon chrestien, le Roy donna jour pour recevoir des mains des Saincts Apostres le S. Baptesme, et estre régénéré en Iesus-Christ. La Royne sa femme, et Eutrope leur fils, avec les Princes, Seigneurs, Gentils-hommes, Dames, Damoyselles, et tout le demeurant de la Cour, honorèrent le baptesme du Roy, non seulement par leur présence, mais beaucoup plus en suyvant son exemple et renaissant quand et luy en une nouvelle vie. Suyvirent après les citoyens de Babylone qui par le baptesme furent adoptez en la famille des enfans de Dieu. La joye des nouveaux convertis fut telle que de ceux qui, après une longue et fascheuse captivité, sont remis en franchise, ou bien telle que de ceux qui, apres avoir esté détenus maintes années dans l'obscurité de quelque profond cachot, sont retirez de ces ténébres hideuses, et rendus jouïssants de la gaye clarté du soleil. Ce n'estoit qu'allégresse, que bénissements de l'Éternel, que louange du Dieu tout-puissant. Bref, Babylone n'estoit plus Babylone pleine de confusion et d'erreur, ains une nouvelle Hierusalem remplie de paix et esclairée de la lumière de la vérité. Les Ss. Apostres grandement joyeux d'un si heureux succez, donnèrent loüange à Dieu qui en estoit l'autheur, et encouragèrent les nouveaux chrestiens à ne dementir point leur croyance par leurs mauvaises œuvres. Puis donnèrent la

charge de celle nouvelle Eglise à un dévot et sçavant personnage qu'ils avoient mené quant à eux, nommé Abdias, qu'ils constituèrent Evesque de Babylone, et à ceste cause a esté appellé Abdias le Babylonien. Il escrivit en langage Hebrieu la vie de S. Simon et S. Iude.

Quant au prince Eutrope, il reçeut au baptesme une grâce si abondante qu'estant esclairé de la lumière sur-naturelle qui fait veoir la vanité des choses humaines, et le peu d'estat qu'il faut faire de ce qui est passager, quelque grand qu'il paroisse, il pensa que ce seroit peu sagement fait à luy d'asservir son esprit à la poursuite des plaisirs et richesses terrestres, et le captiver à leur jouyssance qui ne peut estre que courte, ne pouvant aller au delà des bornes de la mort. Outre que estant porté de son naturel à exceller en ce qu'il entreprenoit, il fut espris d'un louable désir de practiquer une vertu sublime et héroique. Quoy désirant, avec l'adveu du Roy son père qu'il obtint à la grande instance qu'il luy en fit, il se dévoua entièrement au service de Dïeu, et ayant prins les premiers ordres, fut sacré Diacre, commençant des-lors à mener une vie d'un homme parfaict, estant comme un beau miroir de toute vertu. Et si on avoit auparavant conceu une grande espérance de luy pour le maniement des affaires du monde, veu son esprit, son addresse, son accortise, son courage, on entra encor en plus grande opinion de ce qu'il falloit attendre de luy touchant les entreprises qui concerneroient le culte de Dieu, veu sa douceur, sa patience, sa piété, et le grand ressentiment qu'il avoit des mystères divins. Ce fut de vray une grande consolation, et un singulier ornement à l'Eglise de Babylone d'avoir pour Archidiacre le fils du Roy. Les Apostres S. Simon et S. Iude, après avoir presché l'Evangile en plusieurs villes du Royaume, furent en fin martyrisez par 70. sacrificateurs des idoles, qui, au refus qu'ils firent, S. Simon d'adorer le soleil, et S. Iude d'adorer la lune, se ruèrent de furie sur eux et les taillèrent en pièces. Le Roy Xerxes adverty de leur glorieux martyre fit honorablement

apporter leurs sacrez corps en la ville de Babylone, où il fit bastir une Eglise fort magnifique pour y reposer leurs sacrées reliques, où elles ont demeuré jusqu'à ce que par succession de temps on les transporta à Rome dans l'église S. Pierre. L'affection que S. Eutrope leur portoit, l'induisit à transmettre à la posterité en langue Grecque et Chaldaïque le narré de leur martyre. Mais les ruines des siècles passez despuis ce temps là jusques à nous ont ensevely dans l'oubly cest œuvre de S. Eutrope et ne nous en ont laissé autre chose que la mémoire qu'il a esté, et le regret qu'il n'est plus.

Du voyage qu'il fit à Rome pour y veoir S. Pierre.

Chapitre X.

Abraham, pour estre plus à délivre de tous molestes qui le pourroient destourner du service qu'il désiroit rendre à Dieu, sortit de son pays pour aller pélerin sur la terre la part où l'esprit de Dieu le conduiroit. S. Eutrope renouvella du despuis ce bel exemple d'Abraham, son compatriote : car Babylone est la ville capitale de Chaldée, et Abraham estoit de la ville nommée Ur qui estoit aussi en Chaldée, non guères loing de Babylone. S. Eutrope abandonna son pays natal, pour trouver ailleurs la perfection qu'on ne trouve pas ayséement en son pays, à cause de tant d'objects qui attachent trop nostre cœur et l'empeschent de marcher vers Dieu. Si fut bien tost résolu du terme de son voyage; car la réputation de S. Pierre qui remplissoit l'Orient et l'Occident du bruit de ses miracles, luy fut un puissant motif pour prendre son chemin vers le lieu de sa résidence, pour avoir le bon-heur d'abboucher et recevoir instruction de celuy que Iesus-Christ avoit choysi pour son Vicaire en terre, et comme surintendant du Collége Apostolique. Mais sçachant très-bien que son dessein à peine seroit-il descouvert qu'il seroit aussi tost rompu, et que toute la Cour, avec les habitans de Babylone, s'opposeroient à son

partement, ne voulut communiquer son intention à autre qu'au S. Evesque Abdias, lequel après avoir recommandé ardemment à Dieu cest affaire si importante, et pesé meurement les raisons de son archidiacre Eutrope, bien que il fut fort desplaisant d'estre privé de sa conversation, et de son support, cognoissant néant-moins que tel estoit le vouloir de Dieu, condescendit à son désir, et favorisa son entreprinse. Personne ne se doutoit de cecy, quand S. Eutrope ayant au préallable receu la bénédiction de son Evesque se mit en chemin pour traverser le reste de l'Asie, et entrer dans l'Europe jusques à ce qu'il fut arrivé à Rome.

Que personne ne révoque en doute la vérité de cest' histoire, ne pouvant se persuader qu'un fils de Roy, si bien assorty des qualitez dignes d'un Prince, en la fleur de son aage, lors que les attraicts et allèchements du monde trompeur ont plus de pouvoir sur l'homme, ait de son plein gré renoncé à tous les plaisirs et honneurs de ce siècle, embrassant la vie ecclésiastique, et du despuis se soit comme banni de son pays par un exil volontaire quitant ce qui tient la pluspart si fortement attachez.... Ainsi S. Eutrope, esclairé d'enhaut a jugé que sa vraye patrie estoit le Ciel, son héritage la félicité, et que, pour parvenir à celle-là et entrer en la possession de celluy-cy, il devoit estimer que toute perte à ce nécessaire seroit gain et tout dommage profit.

Comme S. Pierre recueillit S. Eutrope et l'envoya en France pour y prescher le S. Evangile.

Chapitre XI.

Sainct Pierre ayant receu de Iesus-Christ la charge de toute l'Eglise, l'administra premièrement en Iudée l'espace de dix ans, pendant lesquels les Apostres ne sortirent point pour aller prescher aux Gentils. L'an 39. de nostre Seigneur, il fonda l'Eglise et patriarchat d'Antioche, qu'il tint 7. ans, jus-

qu'à ce que l'an 45. de nostre Seigneur et 3. de l'Empereur Claude, ayant mis Evode pour Evesque d'Antioche, il vint à Rome et y establit le siége pontifical qu'il tint jusques à son martyre. S. Eutrope, sçachant que S. Pierre estoit à Rome, s'y transporta. S. Pierre luy fit un recueil très gracieux, s'enquérant de luy de l'estat de l'Eglise de Babylone et du progrez du Christianisme en cette contrée là, et en ayant ouy des choses remarquables, avec beaucoup de loüanges de l'Evesque Abdias qui s'acquittoit dignement de sa charge, tressaillit d'ayse, bénissant Dieu de ce que l'arbre de la foy planté par les mains de S. Simon et S. Iude, en ce terroir autres-fois stérile, portoit de si bons et beaux fruicts. Et prisant la vertu de S. Eutrope et la noblesse de son extraction, et en outre lisant en sa face la beauté de son ame et la générosité de son naturel, le print à grande affection. S. Eutrope, tant qu'il luy estoit possible, n'esloignoit de veuë S. Pierre; il hantoit autour de luy, il oyoit ses admirables discours, et en recueilloit comme une soigneuse abeille le miel d'une divine science que S. Pierre espandoit de ses lèvres sur l'esprit de ses auditeurs. Maistre vrayement digne d'un tel disciple, disciple certainement digne d'un tel maistre.

Or d'autant que la sçience chrestienne est pour addresser l'esprit aux œuvres vertueuses : car elle n'est pas semblable aux discours de Leosthenes desquels Phocion disoit qu'ils ressembloient aux cyprez; car ils sont grands et hauts, mais ils ne portent point de fruict, S. Eutrope, dés qu'il fut instruict par S. Pierre, se monstra tout prest à aller la part où S. Pierre, comme chef de l'Eglise, le voudroit envoyer. De fait, S. Pierre sçachant le pouvoir que Jésus-Christ luy avoit donné, et l'obligation de l'exercer au salut des ames, les embrassant toutes d'un soin et vigilance pastorale, envoya par toute l'Italie, France, Espagne, Afrique, Sicile et és autres isles, des Evesques et des Prestres pour les illuminer des rayons de l'Evangile. En France il enuoya les Ss. Martial, Materne, Valérien, Sabinien, et autres, entre lesquels un des plus signa-

lez fut S. Eutrope, auquel il donna de bons advis pour la conversion des infidelles : « Employez, luy disoit-il, tant de beaux et riches talens dont Dieu vous a enrichi. Produisez des effects esgaux à la grâce que Dieu vous a communiqué. Preschez le Royaume du Ciel à grand effort, enhortez à la vertu puissamment... » Ayant dit telles ou semblables parolles, il luy donna sa bénédiction Pontificale avec ample pouvoir de prescher, baptizer, confesser et faire toutes les autres fonctions que peut faire un Prestre : car il n'avoit point esté encores promeu à la dignité d'Evesque, comme il fut par après par S. Clément, ainsi que nous dirons. S. Eutrope, muny de toutes sortes d'armes spirituelles et animé d'un grand et syncère amour de Dieu et d'un zèle ardent de gagner les ames à leur créateur, sortit de Rome avec quelques autres que S. Pierre luy avoit associé pour venir quant et luy combattre l'infidélité. Ses compagnons allèrent qui çà qui là. S. Eutrope fut conduit par l'esprit de Dieu vers le pays de Saintonge.

De l'arrivée de S. Eutrope en Saintonge et avec quel succez il y entra et prescha l'Euangile.

Chapitre XII.

Platon, estant requis par les habitants de Cyrene de leur establir des loix, n'y voulut entendre, à raison de leur vie si dissoluëe qu'ils avoient mené despuis long temps, et s'y estoient tellement habituez que leur mauvaise nourriture s'estoit tournée en nature. Si que il sembloit que ce seroit perdre le temps et profaner la saincteté des loix que de les proposer à ceux qui ne voudroient se ranger à leur observance. S. Eutrope venant en Saintonge, où l'idolâtrie regnoit avec toute la suite des vices qui l'accompagnent, eut eu à l'aventure juste subject d'en user comme Platon et de dénier aux Payens qui y habitoient la déclaration des sacrées loix de Iesus-Christ, veu que tant s'en faut qu'ils en requissent S. Eutrope comme les Cyré-

néens requirent Platon, qu'ainçois ils le rebuttèrent outrageusement, quand de son plein gré il s'offrit à leur communiquer ce bien si grand et nécessaire; mais sa charité bien différente de celle de Platon qui n'en avoit que l'ombre, l'induisit à passer outre, et le zèle de la gloire de Dieu le porta à subir toute sorte de rebut, pour donner la cognoissance de Dieu et de ses loix à ce peuple qui n'avoit jamais soumis le col au doux joug de la vertu, vivant à sa guise sans recevoir autre loy que celle de sa folle concupiscence. Il y eut beaucoup à patir avant que ce poulain indompté, *super quem nullus hominum sederat,* que personne n'avoit encor monté, reçeut en bouche le mors de la tempérance et voulut obéïr à la bride de la raison. S. Eutrope entrant dans la Saintonge vit bien qu'il ne pourroit qu'à grand peine retirer les habitans des délices et voluptez, et leur faire embrasser l'austérité de la loy évangélique. Car à mesure qu'il s'acheminoit vers la ville capitale, il voyoit que c'estoit une contrée grandement agréable et de grand rapport, compartie de jardins divisez industrieusement en parterres, plantée de vignes chargées de raisins, ombragée de boys de haute fustaye, arrousée de plusieurs sources et fontenils, traversée d'une rivière qui va serpentant d'un cours tranquille, coy et uny, tapissée d'une prairie verdoyante, ornée de maisons de plaisance, remparée de chasteaux et maisons de deffense. Bref il voyoit que rien ne manquoit à ce pays pour les délices du corps. La veuë de toutes ces choses luy donna à entendre que sa manière de vivre tempérée et forte, et ses discours de la vertu et de la crainte de Dieu à peine trouveroient-ils quelque accez dans les cœurs tous amollis et détrempez dans les plaisirs. L'événement monstra assez que sa conjecture n'avoit pas esté mal fondée : car dès qu'il fut entré dans la ville de Saintes, il commença à prescher, et à faire résonner la voix de la sapience disant : « O hommes mortels, je parle à vous pour vous faire participans de l'immortalité. Oyez les leçons de la vraye prudence et remarquez ses préceptes pour luy obéïr. Ouvrez vos

oreilles pour escouter la doctrine que Dieu vous veut faire entendre. Ie ne vous conterai point des fables; la vérité présidera à mes discours et formera mes parolles. Résolvez-vous à adorer celuy que je presche, qui a créé le Ciel et la terre, qui a formé le corps de l'homme et l'a animé de vie, qui a préparé et promis une ample récompense à ceux qui l'honoreront et luy obéïront, et une peine rigoureuse à ceux qui luy seront réfractaires. Croyez au fils unique de ce grand Dieu qui, pour rachepter l'homme détenu prisonnier, a payé la finance deuë pour sa rançon. Pour cela il s'est fait homme, conçeu par l'opération du S. Esprit, naissant d'une Vierge trèspure, et mourant sur l'arbre de la croix pour nous donner la vie par sa mort. Pour cela, est-il trois jours après sa mort ressuscité, et de-la à 40. jours monté au Ciel par sa propre vertu. C'est là qu'il nous appelle et nous attend pour nous faire part de sa félicité. » Telles ou semblables paroles alloit disant S. Eutrope, tantost en une ruë, tantost en une autre, d'une voix forte et d'un esprit embrasé. Rien pourtant ne persuada ces Idolatres, ains au contraire les irrita contre le sainct, et comme s'ils eussent receu quelqu'outrage de luy, quelques desbauchez complotèrent de traiter ignominieusement et rudement celuy qu'ils eussent deu bien-veigner tresgracieusement. « Quel homme, voy-cy! disoient-ils; a-il bien ozé estre si hardy que de nous venir reprimender et censurer en nos maisons, estranger qu'il est? quelle est sa doctrine? Songe il pas, ou se mocque il point de nous? C'est trop attendu, il devroit desja avoir payé la peine de sa témérité. » Ainsi parloient follement ces follastres, ces ribleurs de pavé, qui ne s'aymoient qu'à passer leur vie en toute dissolution et liberté. L'un d'eux prend en main un baston, les autres s'arment comme luy qui, d'une perche, qui d'un levier, et comme si une furie infernale leur eut donné le signal pour franchir les barrières de toute modestie, se ruèrent ainsi embastonnez sur le sainct, et avec une insolence intolérable commencèrent à le frapper, qui sur la teste, qui sur les bras,

qui sur les espaules. Et le menèrent battans et poussans hors la ville, où ils le laissèrent se gaudissans pour avoir fait ce bel exploit de folie. Mais le Sainct ne perdit pas courage, ains s'estant des pieça préparé à la souffrance de tout ce que la malice des hommes sçauroit machiner contre luy, il roidit sa patience par une nouvelle résolution de procurer le salut de ce peuple, et addoucir la fierté de ces esprits farouches. Car la vraye charité est patiente, courageuse, et inesbranlable, point lasche, point faillie de cœur, point fuyarde. Or voyant que personne ne le voudroit héberger dans la ville, il se bastit luy mesme une petite cabane ou logette faicte d'ais, d'où il sortoit le matin pour aller dans la ville prescher au peuple qui s'amassoit voirement autour de luy, sans plus l'outrager comme la première fois, mais il ne faisoit que l'escouter, sans practiquer rien de ce qu'il luy enseignoit. Le Sainct, voyant leur dureté et leur insensibilité au fait de la Religion et de la vertu, jugea que pour l'amollir une force extraordinaire estoit requise. Si se résolut de l'obtenir de Dieu à force de prières et de jeusnes, passant la plus grande partie de la nuict à deux genoux, ou prosterné sur la face pour fleschir la divine miséricorde, et attirer sa bénédiction sur ce peuple infidelle O charité d'un homme vrayement Sainct! ô zèle d'un homme vrayement Apostolique! ô petite cabane préférable aux palais, heureuse pour avoir logé dans ton pourpris un si vertueux personnage! S. Eutrope fit tant par ses ardentes prières que Dieu frappa au cœur de quelques habitans de Saintes si fortement qu'ils ouvrirent la porte et donnèrent entrée à ses divines inspirations, obéissant à la voix de Dieu qui leur parloit par le Sainct homme, qui en fut consolé, voyant que Dieu avoit exaucé sa prière. Mais comme le nombre de ceux qui se convertissoient fut fort petit, et que les autres s'opiniastrassent en leur mescréance, il estima qu'il seroit à propos de requérir sur ce fait le jugement de S. Pierre. Si appella à soy les nouveaux Chrestiens, leur desclara son dessein, les encouragea à persévérer en la foy et service de Jesus-Christ, et leur ayant

promis de ne les mettre jamais en oubly, voire de s'en retourner vers eux si telle estoit la volonté de Dieu, il tira droit à Rome, croyant que S. Pierre estoit en vie, à cause que la nouvelle de son martyre n'estoit pas venuë à sa cognoissance.

Comme il fut creé Evesque de Saintes par S. Clément Pape, et envoyé derechef pour travailler avec plus d'authorité à la conversion des Saintongeois.

Chapitre XIII.

Néron, après avoir exercé plusieurs cruautés à l'encontre des Chrestiens, fit mettre en croix S. Pierre, l'an de nostre Seigneur 69. et de son Empire le 13. et le 25. du Pontificat de S. Pierre. Un peu avant le martyre, S. Pierre, prévoyant sa mort estre prochaine, assembla les Chrestiens, et leur ayant touché quelque chose de son prochain martyre, pour les consoler, afin qu'ils eussent moins de regret à sa mort, il déclara qu'il avoit fait choix d'un successeur en la charge pontificale qui l'administreroit si dignement qu'ils n'auroient pas occasion de le tant regretter, et sur l'heure il nomma S. Clément, Romain de nation, yssu d'une très-illustre maison, et fort proche parent de Domitien qui fut depuis Empereur. S. Eutrope, venant à Rome sur la fin de l'an 69, trouva S. Clement assis en la chaire de S. Pierre. (*Dissertation sur la succession des premiers papes.*)

Ce ne fut après la mort de S. Lin et de S. Clete que S. Eutrope vint à Rome pour la seconde fois mais devant, soudain après la mort de S. Pierre. S. Clément recueillit très-humainement S. Eutrope, et ouyt de sa bouche tout le succés de sa prédication, bien marry de l'obstination de ce peuple qui s'opiniastroit à sa propre ruine, toutes-fois il l'henhorta de ne perdre pas courage pour cella, et de ne rejetter pas le soin de cultiver cest arbre quoy que de fort petit rapport jusqu'à

cest heure là, et imiter ce bon vigneron de l'Evangile (*Luc,* 13) qui voulut encore une année essayer à faire porter du fruict à ce figuier stérile. Or afin qu'il le peut faire avec plus d'autorité, il le constitua et sacra Evesque des Sainctongeois. Car il recognoissoit en luy toutes les qualités qu'on peut désirer pour l'administration d'une charge si importante. Il voyoit reluire en ses actions et en ses discours une profonde sagesse et une grande science, il remarquoit en luy une habileté et aptitude à enseigner et instruire, une douceur grave, et une gravité douce, un courage meslé avec l'humilité Chrestienne pour ne mespriser personne et pour ne craindre de desplaire et d'encourir quelconque danger lors que la cause de Dieu le requerroit. Il cognoissoit sa patience à souffrir, sa bénignité à condescendre, sa facilité à compatir, sa mansuétude à recevoir gratieusement un chacun, sa constance à persévérer au bien. Dieu ayant ainsi disposé du tout, S. Eutrope, sacré premier Evesque de Sainctes, muny de la bénédiction du S. Père, s'en retourna en Sainctonge pour y passer le reste de ses jours en la culture de ce peuple encor pour la plus part infidelle.

De son arrivée en la ville de Sainctes et de ses travaux en la conversion des Saintongeois.

Chapitre XIV.

La Charité, comme dit S. Paul, souffre tout, elle a bonne opinion de tout, elle ne désespère rien, elle attend avec patience que ce qu'elle ayme jouisse du bien qu'elle luy désire. La charité qui régnoit dans le cœur de S. Eutrope luy fit désirer le salut des Sainctongeois, le luy fit espérer, et nonobstant le peu de fruict qu'il avoit recueilly de son premier travail, le porta à y travailler derechef, et à médiciner cest arbre malade : il s'en retourna en Sainctonge, non jà comme un Prédicateur

vers ses auditeurs seulement, mais comme un père vers ses enfants, et un pasteur vers ses brebis.

Or est à noter que quelqu'un a inseré dans la légende de S. Eutrope, selon mesme que *Vincentius in speculo historiali* le rapporte sans avoir examiné la verité du faict, à sçavoir que S. Denis Aréopagite, premièrement Evesque d'Athènes, puis de Paris, estoit venu en France avec S. Eutrope. Ce qui ne peut s'accorder avec le temps de l'un et de l'autre. Car S. Denys Areopagite, que S. Paul convertit l'an 52. deux de nostre Seigneur, et 3. ans après, consacra Evesque d'Athènes jusques à l'an de nostre Seigneur 98. qui estoit le premier de l'Empereur Nerva, qui remit en leur liberté les Chrestiens que Domitian, auquel il avoit succédé, avoit envoyé en exil. Lors S. Denys s'achemina à Rome vers S. Clement qui tenoit la chaire de S. Pierre, et fut fort aise de la venuë d'un si sage et docte personnage. Jugeant estre à propos de pourveoir l'Eglise d'Athènes d'un autre Evesque, à scavoir Publie, et d'envoier en France S. Denys pour parachever la conversion de ce peuple, à laquelle S. Martial, S. Eutrope, S. Lucian et autres avoient travaillé, mais leur mort, estant survenuë avant qu'ils eussent mené à chef un'entreprise de si longue haleine, avoit entrerompu le cours d'un si louable dessein. De sorte que ce peuple avoit besoin de quelque homme de grande autorité, expérience et sçavoir qui poursuivit courageusement l'œuvre encommancé. S. Clément n'en trouva pas un plus propre que S. Denys, autant avancé en vertu et science qu'il estoit en aage, ayant desja administré la charge d'Evesque d'Athènes l'espace de 43. ans. Il l'envoya doncques en France l'an de nostre Seigneur 98. au commencement de l'empire de Nerva. Auquel temps, Sainct Eutrope avoit desja esté martyrisé. Or ce qui peut avoir trompé celluy qui a adjousté cella à sa vie, sera possible que lisant d'un costé que sainct Clément avoit envoyé en France S. Eutrope, et qu'aussi il y avoit envoyé S. Denys, il aura creu que ç'aura esté en mesme temps, et qu'ils vindrent en France de compagnie, tombant en cest

erreur, faute de distinguer le temps auquel S. Clément fut choisi par sainct Pierre pour son successeur, et celluy auquel après la mort de Sainct Lin et S. Clete il reprint en main le gouvernement de l'Eglise, qui fut plusieurs années après.

Cette difficulté qui eut pu empestrer le lecteur estant desveloppée, reste que nous tirions outre en la déclaration de ce qui suit. Quant sainct Eutrope fut arrivé à Sainctes, il y fut receu par les Chrestiens à grand joye comme leur père et pasteur, et trouva les esprits des habitans de Sainctes autrement disposés que la première fois, point revesches, point insolens, point outrageux, ains acquiesçans, modestes, respectueux. Ce ne fut plus avec injures et meurtrissures qu'ils l'accueillirent, ains avec bénignité et courtoisie. Voilà comme Dieu change les cœurs et comme il ne faut désesperer le salut de personne quelque difficulté qui se présente au commencement. Ainsi sainct Eutrope, espérant une bonne yssuë d'un si heureux commencement, se porta de toute son affection à instruire ce peuple en la loy Chrestienne et à le retirer de ses superstitions payennes. Le matin il sortoit de sa petite cabane tout embrasé du salut du prochain, et d'une ardeur prophétique alloit disant : « Jusques à quand vous laisserés-vous piper à l'erreur? jusques à quand serés vous la proye du mensonge? voulés-vous point ouvrir les yeux pour veoir la vérité, et estendre vos bras pour l'embrasser et estreindre? Est il point désormais temps de cesser à prester vos mains pour vostre damnation, et employer la vitesse de vos pieds à courir à vostre malheur? O pauvres ames, Dieu vous veut enrichir de sa grace et la refuserés-vous? Dieu vous fait offre de ses dons, et les mespriserés-vous? Que dilayés-vous, que tardés-vous? hastés, hastés le pas, de peur qu'un si grand bien ne vous eschappe. Abominés le culte des Diables qui, remplis de malignités, pourchassent vostre ruine. Faites divorce et renoncés pour jamais au vice et au péché. » Ainsi sainct Eutrope d'un zèle apostolique alloit destruisant le Royaume du Diable et establissant le Royaume de Dieu. Et de fait, ses parolles,

comme des sagettes à la pointe acérée, alloient perçant les cœurs de ce peuple et les navrant de l'amour de Dieu. Vous les eussiés ouy détestant leur vie passée, déplorant leur aveuglement, abominant le culte des idoles, gémissant pourtant de péchés commis, implorant la miséricorde de Dieu. S. Eutrope, voyant un si grand changement, s'oublioit de tous ses travaux passés, et ne cessoit de bénir Dieu et luy rendre grâces pour la conversion de ce peuple.

De la conversion de Saincte Eustelle, fille du Seigneur du pays.

Chapitre XV.

Sainct Eutrope alloit provignant l'Evangile en la ville de Sainctes et és marches circonvoisines, bien que sa résidence ordinaire fut en la montagne près Sainctes où il habitoit dans sa petite cabane, quand la foy qu'il preschoit print racine bien avant dans le cœur de la fille du Seigneur du pays; elle s'appelloit Eustelle. Le vieux breviaire, dressé à l'usage de l'Eglise de Sainctonge, appelle le père de saincte Eustelle Roy des Sainctongeois, et és leçons de S. Eutrope l'appelle Prince des Sainctongeois. Vincent en son *Miroir historial* luy donne le tiltre de Roy, peut estre par ce qu'il commandoit en souveraineté à la Sainctonge. Toutes-fois le Cardinal Baronius l'appelle préfect des Gaules, qui estoient lors soumises à l'Empire Romain, despuis les victoires de Jules Cæsar emportées sur les Gaulois. Et ce que ce docte escrivain en dit est le plus probable, veu que lors il n'y avoit point de souverain en France, et la Royauté, qui fleurit il y a tant de siècles avec tant d'heur et de pouvoir, n'estoit pas encor establie. C'estoit doncques ou le Préfect de toutes les Gaules, ou ce qui est plus vraysemblable le Préfect ou Président de la Sainctonge; la fille duquel nommée Eustelle se convertit par la prédication de

sainct Eutrope. Son père porta à regret la conversion de sa fille qu'il taxoit de légéreté, pour avoir renoncé à la Religion de ses ayeulx à la semonce d'un homme estranger; de desobéissance, pour l'avoir fait sans avoir sur ce requis l'adveu et consentement de son père. Mais la Vierge repliquoit au contraire qu'elle ne pouvoit estre justement blasmée ny de légéreté, attendu qu'elle y avoit meurement pensé, considérant d'un esprit attentif la force des raisons dont ce divin Prédicateur affermissoit ses discours; non plus de désobéissance, veu que la lumière mesme naturelle monstre que la première et principale obéissance est deuë à nostre Createur, qui du néant nous a faict sortir en estre, et par la providence nous y maintient et conserve. Quand doncques il parle, il doit estre le premier escouté, et quand il commande, il doit avant tous autres estre obéy. Sa loy règle toute autre loy, et comme de sa puissance dépend toute autre puissance, ainsi de sa volonté dépend toute autre volonté. « Et partant, luy dit-elle d'un grand courage, je n'ay point voulu requerir le consentement de personne pour suivre la voix et exécuter le commandement de celluy que je recognoy pour le Seigneur absolu de toutes choses. Que pleut à ce vrai Dieu vous communiquer la lumière dont il a esclairé mon âme, vous verriez soudain la tromperie de l'esprit d'erreur qui charme les esprits des infidelles, et détesteriez ce qu'ores vous embrassez si affectueusement. » A ces parolles de S. Eustelle, son père se sentit de prim'abord esmeu d'indignation; toutes-fois espérant de pouvoir par douceur retirer sa fille de la loy de Jesus-Christ, tascha par caresses d'amollir la ferme constance de sa fille; mais l'amour de Jesus-Christ l'avoit tellement remparée que les affections humaines n'y avoient nul accez. Le père, voyant la constance de sa fille, despouïlla celle bénignité qu'il voyoit ne faire nulle impression au cœur de sa fille, et commença à user de grosses parolles et de menaces, avec un regard d'un homme forcené, luy disant ce que la passion luy suggeroit. La vierge oyoit ces menaces et ne s'en espouvantoit pas. Tant est puissante la

grace de Dieu pour renforcer la foiblesse. Le Préfect, car désormais il ne semble mériter le nom de père à raison du mauvais traictement qu'il fit à sa fille, regardant S. Eustelle d'un œil estincellant de furie, haussant sa voix, il commanda à quelques Gentils-hommes qui estoient la présens, de la mettre hors la maison puis qu'elle n'en vouloit pas recognoistre le maistre, avec deffense très-expresse de plus n'y r'entrer qu'elle n'eut changé d'opinion, et n'eut quitté la religion qu'elle avoit embrassé de nouveau. Les Gentils-hommes, ayants tasché d'appaiser le courroux de leur seigneur, et voyants qu'il s'aigrissoit davantage sans vouloir ouyr aucune raison, obéirent quoy que à regret à son commandement et conduisirent S. Eustelle hors la maison, non sans beaucoup de larmes de toute la famille. Car qui n'eut regretté le départ d'une Vierge qui estoit comme le Soleil et la joye de toute celle maison, qui demeuroit en ténèbres et en tristesse par son absence. Les autres larmoyoient, mais S. Eustelle alloit d'une chère gaye et es-jouye, s'estimant heureuse d'estre mal-traictée des hommes pour la confession du nom de Jesus-Christ, duquel son esprit recevoit une indicible consolation : car à mesure que les afflictions espandent leur amertume dans l'ame de ceux qui ayment vrayement Dieu, la souveraine bonté verse en telle abondance la douceur de ses célestes ressentiments que le cœur, tout destrempé dans le miel des consolations divines, ne peut estre abreuvé du fiel des désolations humaines. Bon certes et libéral est ce Seigneur qui multiplie ses saveurs non seulement à l'esgal, mais voire par dessus les deffaveurs des hommes. Ainsi advint-il à S. Eustelle qui sortoit joyeuse de la maison de son père, pour estre un jour receuë au palais de Dieu. Quels estoient les pieux ressentiments de ceste ame? quels les eslans de son esprit espris de l'amour de Dieu! Ce qu'elle fit du depuis monstra clairement que le sainct Esprit l'esclairoit, la conduisoit, la fortifioit. Il luy inspira d'aller trouver S. Eutrope qu'elle trouva au devant de sa cabane preschant à plusieurs

qui l'escoutoient. Il apprint d'elle comme son Père l'avoit chassée de sa maison pour la foy. Son discours estoit si bien tissu, sa contenance si rassise, ses yeux si modestement gaye que la tranquillité de son esprit paroissoit assez. S. Eutrope, admirant son courage et sa constance, bénit Dieu de ce qu'il communiquoit une si grande force à une Vierge d'un aage et d'une complexion si tendre. Et de vray faut-il pas recognoistre en cest acte généreux de S. Eustelle, comme de plusieurs autres sainctes vierges, nobles fleurons de la couronne qui orne le chef de l'Eglise, que c'est Dieu *qui infirma mundi eligit ut confundat fortia*, qui choisit de jeunes fillettes tellement infirmes qu'à la moindre parolle ditte d'un ton plus haut que l'ordinaire, elles s'effrayent, et néant-moins Dieu par sa grace les fortifie de sorte qu'elles font honte aux plus hardis. Combien de capitaines valeureux au demeurant se sont laschement soumis à la tyrannie du vice? combien de vainqueurs des peuples et conquereurs des Provinces, se sont laissez vaincre, qui à l'infame concupiscence, qui à l'orde avarice, qui à la vaine ambition, qui à autres vices et péchez, et néant-moins plusieurs jeunes enfants et petites filles ont vaillamment surmonté tout cela, et mesme ont mesprisé les terreurs de la mort. Aussi estoit-ce Dieu qui les armoit de courage, et les revestoit de force pour vaincre et triompher en eux des puissances infernales.

Du martyre de S. Eutrope.

Chapitre XVI.

Le Christianisme alloit de jour en jour s'establissant en Saintonge par les vertueux exemples et sainctes prédications de S. Eutrope, quand la fin de sa vie approcha, pour commencer d'en vivre une plus parfaicte et plus heureuse. Il y

avoit là long temps qu'il combattoit un bon combat, comme l'apostre S. Paul dit de soy, car il estoit bien arrivé à l'aage de quatre vingts ans ou environ, veu qu'il a esté martyrisé sur la fin de l'empire de Domitian qui finit l'an de nostre Seigneur 98. et nous pouvons estimer avec vray-semblance que la première fois qu'il vit nostre Seigneur, il estoit aagé de 16 ans ou environ lors que nostre Seigneur l'estoit de 32. ainsi il sera aysé à un chacun de déduire au plus près l'aage de S. Eutrope. Ayant doncques longuement combattu contre le vice et contre l'infidélité, il estoit raisonable qu'il receut la couronne de gloire en tesmoignage de ses victoires. Mais Dieu voulut que tous ses combats fussent terminés par un combat et par une victoire, qui fut comme l'ouverture et entrée de son triomphe. Car Saincte Eustelle ayant esté chassée par son père, et receuë par S. Eutrope, print logis non loing de la cabane du vénérable Evesque, lequel discourant des loüanges de la virginité, enflamma tellement le cœur de la vierge du sainct Esprit, qu'elle se dévoua pour jamais à l'amour chaste du divin espoux Jesus-Christ, et se consacra à son service pour accompagner et en cette vie et en l'autre l'Agneau sans tache, imitant en un corps corruptible la pureté et netteté des esprits incorruptibles. O grande force de la doctrine Evangélique qui va tellement séparant ce qui est de terrestre et d'impur au cœur humain d'avec ce qui est pur et céleste, qu'il reste espuré en un fin or de la virginité! Le Père de saincte Eustelle, ayant sceu que sa fille s'estoit dédiée au service de Dieu avec vœu et promesse de ne jamais consentir à autres nopces qu'à celles qu'elle avoit desja célébrées en présence des Anges toutes spirituelles et divines, commanda soudain qu'on luy amenat sa fille. Quelques Gentils-hommes, estant allés vers elle pour luy signifier la volonté de son père, eurent pour toute response qu'elle, estant Chrestienne et de surplus ayant fait vœu de virginité, ne vouloit retourner dans la maison où Jesus-Christ son espoux estoit mesprisé et les Diables honnorez. Les Gentils-hommes, voyants qu'ils ne pouvoient demouvoir de sa

résolution, s'en retournèrent vers leur Seigneur, qui ayant ouy ce que sa fille avoit résolu et respondu, entra en une si grande furie qu'il cuida devenir forcené de rage, et tantost se despitant contre sainct Eutrope, tantost jettant de terribles menaces contre sa fille absente, tantost vomissant des blasphemes à l'encontre de Dieu, d'un visage enflammé, d'un regard felon et esgaré, d'une voix bruyante, commanda qu'on luy appellast des meurtriers qui le vengeassent de l'affront que ses Dieux et luy recevoient par le mespris que Eustelle faisoit de leur religion et de son commandement. Quelques-uns de ces coupe-jarrets sanguinaires ayant accouru vers luy, et se monstrants délibérez à mettre à mort celluy qu'il voudroit, luy bien ayse de leur prompte volonté, aiguisa la pointe de leur cruauté par quelques mots qu'il leur dit d'une voix entrecoupée de despit et de courroux. « Sus, s'escria-il, délivrez moy du plus grand ennuy que je sentis oncques. Mettez moy en repos et conservez moy la vie en l'ostant à celluy qui seroit cause de ma mort si je ne sçay bien tost qu'il n'est plus sur la terre. Car je ne sçaurois vivre après un tel affront receu d'un homme estranger, si je n'en suis vengé. Allez et soudain on vous contera l'argent dont je veux récompenser le service que vous me fairés. Que je sçache au plustost que ce prescheur d'une nouvelle doctrine, qui a soustrait ma fille au culte des Dieux et à mon obéissance, aye reçeu la peine qu'il mérite. Allez et ne craignez rien. C'est moy qui vous le commande. » Les meurtriers, armez et embastonnez à mode de brigands, s'en vindrent de furie vers la maisonnette ou le S. Evesque faisoit sa demeure : il estoit lors en prière, haussant ses mains vers le Ciel pour la conversion entière des Saintongeois et s'offrant comme victime sacrée pour estre immolé à son Dieu, quand il oyt un grand bruit; et cognoissant que l'heure tant désirée de son sacrifice approchoit, redoublant son affection, il eslança son cœur et sa parolle vers Dieu pour consacrer sa vie à celluy qui la luy avoit donnée, et pour recommander la conduite et conservation de son troupeau au souverain pasteur. Pendant

que le S. Evesque d'une ardeur et piété incroyable s'achemine de désir vers le ciel, arrivent ces meurtriers. De pleine arrivée ils ruèrent contre luy des pierres qu'ils délaschoient de grande roideur. Le sainct se mit à genoux, les mains joinctes, d'un visage riant, d'un maintien vénérable. Eussiez vous point, ô meschants, esté amollis par la veuë d'un si grave et vertueux vieillard, si la malice n'eut empierré vos cœurs ? Nonobstant ils passent outre et l'ayant offensé par quelques coups de pierre qui l'assénèrent en divers endroits, ils se jettèrent sur luy, le frappants à coups de baston et non contents d'avoir commis tant d'insolences contre un personnage tant respectable, l'outragèrent encor d'escourgées, et après tout, pour assouvir leur rage l'un d'entre eux luy délascha un coup de hachette sur la teste dont il le playa profondément, fendant le test bien avant dans le cerveau. Et à ce dernier coup l'ame du S. Evesque et glorieux martyr sortit de la prison de son corps pour s'envoler en liberté comme la colombe entre les bras de son Seigneur, portée par les aisles d'une vie irréprochable et d'une mort glorieuse. Ainsi finit ses jours cest homme Apostolique, généreux en sa vie et invincible en sa mort, confirmant par l'effusion de son sang la doctrine qu'il avoit preschée d'exemple et de parolle. Grand prédicateur, grand Evesque, grand Martyr. Les meurtriers, bien joyeux d'avoir massacré le sainct homme, se retirèrent vers le préfect, luy portant les nouvelles de l'exécution faicte par eux à son commandement.

S. Eustelle qui avoit veu la cruauté de ces meschants et la constance de son Père spirituel S. Eutrope, regrettant d'un costé la perte que tout le pays avoit faict estant privé d'un si soigneux et vigilant pasteur, de l'autre bien ayse de la victoire signalée qu'en mourant il avoit gagné sur l'infidélité, se figurant en l'esprit la beauté de la couronne dont son ame estoit ornée parmy les bien-heureux, se mit à louer la divine bonté, et à la supplier de continuer la faveur de son assistance à ceux qui avoient desja faict profession de la foy : et

de-là à quelques heures, à la faveur des ténèbres et du silence de la nuict pour n'estre empeschez par les impies, elle et quelques autres Chrestiens rendirent le dernier devoir à ce corps sainct, l'ensepulturant dans sa petite cabane pour y reposer après sa mort, comme il y avoit faict sa demeurance, veillant, priant, jeusnant pendant sa vie. Le Père de S. Eustelle creut qu'estant destituée du support de celluy qui l'avoit convertie à Jesus-Christ, elle seroit ayséement esbranlée, et ne résisteroit plus tant à la violence de ses efforts. Si essaya derechef à l'induire à venir chez luy, et renoncer tant à la foy qu'au vœu de garder jusques à la mort sa virginité; mais son espérance fut vaine : car S. Eustelle fut plus ferme que devant, et sembloit avoir hérité de l'esprit et de la constance du S. Evesque. C'estoit une merveille que de sa dévotion, de son humilité et de toutes les autres vertus, dont elle estoit ornée. On luy faisoit offre de richesses, de joyaux, d'affiquets, de plaisirs, et elle mesprisoit tout cella, l'estimant comme fumier et tourment au parangon des atours intérieurs et des délices de l'ame. On la menaçoit de douleurs, de prison, de mort, et elle se rioit de toutes les menaces des maux qui ne luy estoient point maux veu qu'ils ne la pouvoient séparer de Jesus-Christ, son vray bien. De mode que pour se fortifier et roidir à l'encontre de ces attaques, elle vacquoit fort à l'oraison et à la contemplation des mystères divins, macérant son corps virginal d'austères pénitences qu'elle subissoit de son plein gré pour aggréer de tant plus à son céleste espoux, et obtenir la conversion de tous les Saintongeois. Peuple certes heureux pour avoir dès le commencement de la foy en ce pays une si noble et si saincte Vierge qui ait sanctifié leur ville capitale profanée par le culte des Idoles. Peuple heureux pour avoir un si riche et si ancien exemple de se dédier à Dieu par le vœu de la chasteté. Exemple suivy de plusieurs autres filles qui ont changé la fausse liberté et les amères voluptez du monde avec la douce contraincte et la délicieuse pénitence de la Religion. La rare vertu de S. Eustelle, qui a esté en

Saintonge les prémices consacrées par vœu à la divine majesté, leur servira d'un patron de pureté, de patience, de fermeté et de constance au service de Dieu, attendu que, si elle toute seulle a bien eu le courage de franchir la première un destroit si difficile, que n'oseront-elles entreprendre pour l'acquisition d'une parfaicte vertu, veu que le passage en est faict et le chemin frayé par tant de bonnes et sainctes Religieuses qui les ont devancées!

Ce n'est pas une petite perte pour ceux qui affectionnent la vertu que de n'avoir autres mémoires des actions particulières de S. Eustelle; nous y recognoistrions sans doute le modelle d'une parfaicte sainteté, mesme ne sçavons nous pas combien de temps elle vescut, et en quelle façon elle mourut. Le vieux Breviaire de Saintonge luy donne le tiltre de Vierge et Martyre et en met la feste le 21. de May; toutes-fois il ne dict autre chose de sa mort, si ce n'est qu'ayant mesprisé les plaisirs et honneurs du monde, elle souffrit une mort très-glorieuse, et fut ensevelie joignant le sépulchre de S. Eutrope. Pourroit bien estre que son Père, voyant que ny par prières ny par menaces il ne pouvoit destourner sa fille de la Religion Chrestienne et de la promesse qu'elle avoit faict à Dieu de garder entière et sans flestrisseure la fleur de sa virginité, se seroit tellement irrité, qu'oubliant toute affection naturelle, il auroit trempé ses mains dans le sang innocent de sa très-saincte fille, comme fit Dioscore père de S. Barbe, qui trencha la teste à sa fille pour n'avoir voulu suivre son impiété et renoncer à Jesus-Christ. Non qu'il soit à croire que le père de S. Eustelle fut si des-naturé que d'en faire luy mesme l'exécution, (aussi le Breviaire ne signifie rien de tel) mais que par son commandement ou la fit mourir. O beau lys de la Virginité coloré du teint vermeil du martyre! certainement vous estes mieux orné et plus agréable aux yeux de l'esprit que toute la pompe et magnificence du Roy Salomon; ses habits, tissus d'or et diaprez de pierres précieuses, n'esclattoient si vivement que les rares vertus de S. Eustelle qui effa-

ceroient tout ce lustre extérieur s'il leur estoit parangonné. O qu'heureuse fut la prédication de S. Eutrope d'avoir gagné à nostre Seigneur une si noble et si parfaicte vierge. O que bien employez furent ses advertissements à instruire celle belle ame qui les pratiqua si bien.

Tel a esté ce sainct et vénérable Evesque et glorieux Martyr S. Eutrope, telle celle noble et constante Vierge et martyre S. Eustelle.

Des miracles faicts par les prières de S. Eutrope.

Chapitre XVII.

Les Saincts, comme instruments de vertu divine, ont produict des effects du tout admirables. Et pour lever toute doute à la deffiance humaine, nostre Seigneur en a faict la promesse bien ample disant: « Je vous di en vérité, qui croit en moy faira les œuvres que je fay et en faira de plus grandes par ce que je m'en vay à mon père qui par mes prières leur accordera ce pouvoir. » Pour le regard de la gloire et de l'honneur, il est évident és escritures que Dieu en faict part à ses Saincts, jusques là que de les honnorer luy mesme. Si aucun me sert, dit Jesus-Christ, mon père l'honnorera, et pouvons dire avec le Psalmiste, que vos Amys, ô Dieu, ont esté grandement honnorés, non ja d'un honneur souverain qui est reservé à Dieu, mais d'un honneur incomparablement plus bas. Le vray fidelle se garde bien avec Mardochée de faire transport de l'honneur deu à Dieu à une créature, et n'adore du culte suprême autre que Dieu; mais cella ne forclost pas les Saincts de l'honneur que Dieu mesme leur rend comme à ses féaux amys et veut leur estre rendu. Pour à quoy inviter et semondre les hommes, il a voulu par leur entremise faire des œuvres du tout merveilleuses, leur faisant part et de sa puissance qui en

est la cause première, et de sa gloire qui redonde et rejaillit comme par reflexion sur ses bons serviteurs. En ceste manière Dieu a voulu illustrer la mémoire de son fidelle serviteur Eutrope, départant plusieurs graces à ceux qui l'ont prins pour intercesseur envers la divine bonté. Si que grand nombre de malades ont esté guéris et plusieurs captifs délivrés de servitude, l'invoquant à leur ayde et secours, comme il constera par quelques miracles que je rapporteray en ce chapitre, tirés d'un vieux livre qui est gardé en l'Eglise des Pères Carmes à Tolose. Il y avoit un certain soldat françois qui combattant en l'armée Chrestienne pour le recouvrement de la terre saincte en une escarmouche que quelques régiments avoient attaché à l'encontre des Barbares, fut prins par eux et enclos dans une tour qui luy servoit de prison. Auquel estat de captivité son esprit libre remplissoit son cœur d'allégresse, et la bouche de loüanges qu'il chantoit à Dieu et à S. Eutrope. Les infidelles firent tout leur effort de le pervertir, et partie par prières, partie par menaces le destourner de la vraye Religion à leur impiété. Mais voyant que toutes leurs violences et artifices estoient de nul effect, l'enfermèrent dans un grand coffre muny par le de hors de bandes d'airain. Le soldat de Jesus-Christ, ayant enquis ses gardes quel jour c'estoit, ouit d'eux que c'estoit le 29 d'Avril; et adonc d'une ardante affection regrettant avec souspirs qu'il ne peut, comme il souloit chacune année, visiter dévotement l'Eglise de S. Eutrope-lez-Sainctes, implora le secours de ses prières. Chose admirable, s'estant endormy il fut la mesme nuict par vertu divine transporté quant et son coffre dans lequel il estoit serré, de la Chaldée où il estoit prisonnier, bien plus loing que jadis le Prophète Habacuch de Judée en Babylone par le ministère de l'Ange, ou S. Philippe : car il fut mis la mesme nuict dans l'Eglise de S. Eutrope, d'autant que à Dieu, qui selon l'Apostre appelle ce qui n'est pas comme ce qui est, rien n'est impossible. Le couvercle de ce coffre estant rompu par la mesme vertu divine, le pieux soldat se dressant en pieds, et voyant

l'Eglise pleine de personnes dévotes qui, selon la coustume de ce temps là, veilloient et passoient la nuict en prières devant les reliques de S. Eutrope, cogneut que par les mérites de celuy qu'il avoit invoqué il estoit non seulement hors de prison et de captivité, mais encores dans le pourpris de son libérateur. Tous ceux qui estoient lors dans l'Eglise, et les Religieux avec plusieurs autres qui au bruit d'un si grand miracle accoururent de toutes parts, furent tesmoings d'une si grande merveille. Et pour conserver la mémoire d'un si rare miracle, on attacha à de grosses chaînes ce coffre, qui demeura en l'Eglise de S. Eutrope jusques aux derniers troubles suscitez par la rage de l'hérésie, laquelle, enviant l'honneur deu aux Saincts, eut desiré oster toute souvenance des miracles que Dieu a faict par leurs prières, et entr'autres arracha de l'Eglise le mémorial de ce transport miraculeux, avec plusieurs autres marques des mérites et du pouvoir de S. Eutrope.

L'année 1283, il y eut un jeune homme muet dès sa naissance qui, ayant songé que S. Eutrope luy donnoit l'usage de la langue, conçeut espérance de recouvrer la parolle par ses prières. Si s'en alla en compagnie de plusieurs autres, la veille de S. Jean Baptiste, visiter l'Eglise de S. Eutrope, où ayant passé toute la nuict en veillant, comme il se fut endormy sur le poinct du jour, une femme qui estoit assise là auprès voyant un Prestre revestu des habits Sacerdotaux sortir de la sacristie pour célébrer la saincte Messe, luy disant : « Lève toy, le Chappelain veut dire la Messe, » luy s'esveillant en sursault, et ayant entr'entendu ce que la femme luy avoit dict : « Ma bonne mère, très-volontiers, respondit-il. » Dequoy ceux qui l'avoyent cogneu tous-jours muet s'esbahissant, il leur tesmoigna que pendant le sommeil il luy avoit semblé veoir S. Eutrope, qui après luy auroit tenu quelques propos, luy auroit des-lié sa langue, et donné la parolle. Ceux qui avoient cogneu familièrement ce jeune homme, asseurèrent sous serment qu'il avoit esté muet dès sa naissance jusques alors.

3. Une certaine année le jour de la feste de S. Eutrope,

arriva qu'un jeune enfant dédié au service de l'Eglise cathédrale de Saintes, estant venu avec la procession de messieurs les Chanoines en l'Eglise de S. Eutrope, et se jouant avec quelques autres jeunes enfans en un coing de l'Eglise pendant qu'on célébroit l'office divin, tomba par mesgarde dans un puits qui estoit à costé d'un autel assez escarté, profond de 14 pieds. La mère de ce jeune fils, ayant sçeu le désastre qui luy estoit arrivé, prioit avec larmes S. Eutrope de luy vouloir rendre son fils en vie. Plusieurs, estants accourus au puits dans lequel il estoit tombé, virent l'enfant assis sur l'eau sans estre en rien offensé. Et soudain l'ayant tiré à tout des cordes, il tesmoigna que S. Eutrope qu'il avoit invoqué en sa cheute, s'estoit à l'instant présenté à luy, et luy tendant la main, l'avoit embrassé doucement, et l'estreignant fort amiablement l'avoit accompagné jusques à ce qu'il fut au bord du puits, et l'eut mis en sauveté.

4. Un Jeudy avant la Pentecoste, un qui avoit nom Meynard, natif de la ville de Saintes, passant la Charente qui coule tout joignant, tomba dans l'eau, tenant en main un aviron qu'il avoit empoigné; soudain il fut couvert d'eau, et mesme enfondra bien avant dans le sable, à la veuë de plusieurs qui en ce désastre implorèrent l'ayde de S. Eutrope, le priant de respiter de la mort ce pauvre misérable. Quelques batteliers, estants accourus avec leurs barquerolles pour le secourir, ne peurent le rencontrer de ce jour là. Le lendemain de bon matin, ils y revindrent pour retirer le corps, mort comme ils croyoient. Mais toute la journée se passa à cercher sans qu'on le peut trouver, pendant que les parents d'iceluy faisoient plusieurs vœus et promettoient des offrandes à S. Eutrope pour avoir du moins le corps pour luy rendre le devoir de la sépulture, s'ils ne le pouvoient r'avoir en vie. La nuict estant survenue, tous se retirèrent, ayant perdu presque tout espoir; mais un peu avant le jour qui estoit la veille de la Pentecoste, commença à reluire d'en-haut une lumière resplendissante presque à l'esgal de celle du Soleil, esclairant tout à l'entour du lieu

où estoit Meynard submergé et non toutes-fois suffoqué. Dieu par sa vertu sépara les ondes, laissant un espace vuide en rond comme en forme d'une tour jusques au fond, la lumière pénétrant au dedans. Adonc Meynard, resjouy de la clarté de celle lumière, et ravigoré de la chaleur de ses rayons, se sentit tout eschauffé, et haussant ses yeux vit un vénérable personnage, d'un visage lumineux, revestu d'habits blancs comme neige, qui le prenant par la main le leva sus pieds, luy disant : « Je suis Eutrope, ne crains point, car celluy que tu invoquois de cœur et de bouche quand les eaux t'ont englouty, ne t'a point abandonné. » Quoy disant, il le tira du milieu des eaux, et le conduisit sur le bord, d'où il s'achemina à l'Eglise de S. Eutrope pour rendre graces et louanges à Dieu et à son glorieux martyr Eutrope, qui par ses prières l'avoit recoux de de la gueulle de la mort.

5. Une femme, venant par dévotion visiter l'Eglise de S. Eutrope, passant sur le pont de Taillebourg, fut jettée en bas dans la rivière par une monture chargée qui en passant la poussa. Mais par la miséricorde de Dieu ceste pieuse femme du fond de l'eau remonta en haut, et par la conduite de S. Eutrope fut menée au port sans avoir esté interressée, ses habits point embeus d'eau, ains secs comme paravant qu'elle tombat dans l'eau.

6. En la province d'Angoulesme un homme plus riche en piété qu'en argent, retournant de l'Eglise de S. Eutrope où il venoit chacune année par dévotion pour y honorer le sainct, fut rencontré par un soldat à qui ce pauvre homme estoit débiteur de quelque petite somme. Le soldat le requit de son payement; l'homme le supplia pour l'amour de S. Eutrope de luy accorder quelque peu de délay, et qu'il luy satisfairoit. Le soldat impitoyable ne tint compte de ses prières, et mesme se mosqua blasphématoirement de S. Eutrope, disant : « Je te confineray en un lieu d'où ny Eutrope, ny autre ne te pourra retirer. » Sans plus attendre il le mena en sa maison et le fit entrer dans un cuveau pour le tenir là en prison. Le bon

homme ne cessoit toute la nuict d'implorer l'ayde de S. Eutrope. Dequoy irritez les serviteurs de la maison vindrent s'en plaindre à leur maistre, disants qu'il troubloit leur sommeil. Le soldat tout forcené commande qu'on dresse un feu au milieu de la basse-cour pour y brusler tout vif ce pauvre homme. Le feu estant prest, le soldat s'en vient au cuveau et charge sur ses espaules cest homme pour le jetter dans le feu, mais il ne peut, veu que il le sentit si fortement collé à ses espaules qu'il ne le pouvoit des-attacher, ny ses serviteurs non plus, restant tous grandement estonnez d'un accident si miraculeux. Dieu en outre frappa le soldat d'un coup invisible en sorte qu'il luy sembloit qu'on le mespartissoit en deux, et qu'on luy perçoit le cœur d'une lance. Ce qui luy causa une telle douleur qu'il se print à crier et hurler d'un grand effort se débattant sans se pouvoir faire quitte de la douleur extrême qui le tourmentoit. A la parfin il recogneut que c'estoit un effect de la Justice de Dieu qui vengeoit l'honneur de son Sainct, et qu'il ne pouvoit guérir que par la main qui l'avoit blessé. Il se fit porter jusques à l'Eglise de S. Eutrope distante de sa maison 16 lieues, ayant tous-jours attaché à ses espaules le pauvre homme. Entré qu'il fut dans l'Eglise, avec larmes et souspirs il requiert pardon à Dieu et à S. Eutrope qu'il avoit offensé. Ayant continué quelque temps son oraison, priant Dieu d'avoir pitié de luy, et de ne le juger pas en sa rigueur, la bonté divine appaisa la douleur qui le travailloit, tempéra l'ardeur qui le brusloit, et coupa les liens qui tenoient cet homme attaché à luy. De façon que allégé de ce fardeau, il rendit graces à Dieu, et apprint à ne blasphemer plus les Saincts, et à n'outrager plus ceux qui les invoquent, laissant le cuveau en l'Eglise pour marque d'un si grand miracle.

7. Pendant une querelle meuë entre un seigneur de Ponts et un autre seigneur de Taillebourg, le seigneur de Ponts, entrant en armes sur les terres du seigneur de Taillebourg, emmena environ 50. prisonniers, desquels se voulant asseurer, il envoya querir plusieurs ceps qui pendoient au dedans de

l'Eglise de S. Eutrope tout à l'entour, y attachez en mémoire de la délivrance de plusieurs captifs qui miraculeusement mis en liberté par les prières de S. Eutrope avoient en divers temps porté leurs fers en son Eglise, où ils les avoient laissez pour mémorial à la postérité. Ces 50. prisonniers furent serrez estroitement dans la prison d'un Chasteau, auquel estat ils requirent instamment S. Eutrope de ne les vouloir oublier. Chose admirable. La mesme nuict le concierge qui avoit charge de garder les prisonniers, veillant encore, veid S. Eutrope environné d'un grand globe de feu venir devers Sainctes et entrer dans le Chasteau et en la prison, chassant les ténèbres par une grande clarté qui yssoit de son visage, et soudain les ceps s'eslargissant tombèrent à leurs pieds, les portes de la prison et du Chasteau s'ouvrirent. Et comme ils n'osassent sortir, S. Eutrope les print par la main, les conduisit hors du Chasteau et les mena dans fort peu de temps à Sainctes, portans en leurs mains les fers dont ils avoient esté enfergez. Et ayants remercié très-humblement S. Eutrope d'une faveur si signalée, restèrent toute leur vie ses affranchis pour avoir par ses prières receu la liberté.

8. Un grand Seigneur, ayant encouru l'indignation d'un Comte de Poictou, et ne pouvant délivrer son fils qu'il tenoit prisonnier attaché à un mesme cep avec un autre jeune Gentil-homme, eut recours à S. Eutrope, et visitant dévotement son Eglise le pria à grande instance de vouloir délivrer son fils. A peine eut-il achevé sa prière que son fils et l'autre jeune Gentil-homme furent retirez de prison, et transportez par vertu divine dans l'Eglise de S. Eutrope; le père, après plusieurs actions de graces renduës au sainct, les emmena quant et soy, ne cessant de bénir Dieu et prescher par tout le chemin la grandeur des mérites de S. Eutrope.

9. Un paysan sorti de sa maison pour aller labourer son champ, ayant dressé sa charruë et attellé ses bœufs, fut adverti par un soldat qui passoit par là, que ce jour on chomoit la feste de S. Eutrope, et que partant en l'honneur du Sainct il

se désistat de travailler; à quoy le paysan respondit fort insolemment. « Je façonnerai et cultiverai ma terre, et qu'Eutrope se mesle de gouverner ses religieux. » A peine eut-il proféré ce blasphème de sa bouche impudente, que Dieu le chastia, bien que fort doucement, et beaucoup moins que son outrage ne méritoit. Car prenant d'une main le manche ou tenon de l'araire, et de l'autre levant l'aiguillon pour picquer les bœufs, il fut frappé d'aveuglement et d'estourdissement, ne sçachant où il estoit, et qu'il faisoit. Les bœufs se retournèrent de l'autre costé et prindrent le chemin tirant droit vers l'Eglise de S. Eutrope, le laboureur suyvant, et tenant la charruë d'une main, et l'aiguillon haussé de l'autre. Arrivez qu'ils furent devant l'Eglise, ils s'arrestèrent, et le paysan recognoissant sa faute reçeut la veuë et de l'ame et du corps, promettant à Dieu de visiter pendant sa vie chascune année l'Eglise de S. Eutrope; et soudain après son vœu sa main gauche fut descollée de la charruë et la droicte quitta l'aiguillon, laissant l'un et l'autre en l'Eglise pour souvenance d'un si grand miracle.

Il y en a eu aussi plusieurs autres qui mesprisants de célébrer la feste de S. Eutrope et la chomer, ont esté punis divinement, et s'estans repentis ont esté délivrez des maux que leur impiété leur avoit causé.

10. Une femme forfaisant à son honneur, et desloyalle à son mary, pour pouvoir plus à délivre jouyr de ses plaisirs abominables, complotta avec son adultère de se des-faire de son mary. Si advint que le mary estant de retour de l'Eglise de S. Eutrope où il estoit allé par dévotion, sans se douter de l'assassinat que sa cruelle femme luy machinoit, entra dans sa maison. Sa maudite femme le voyant assis, s'approcha par derrière, haussant et entoisant son bras pour luy ramener un coup mortel sur la teste, à tout une trenchante hache. O lubricité forcenée! Quoy? S. Eutrope manque-il d'assistance à son dévot? nullement. La femme avoit haussé le bras, mais elle ne le peut baisser. Il demeura tout roide comme cela, sans que

la main laschat la coignée. Elle saisie de frayeur confessa son crime, fut conduite par son mary en l'Eglise de S. Eutrope, où après avoir vacqué l'espace de trois jours à implorer la miséricorde de Dieu, elle obtint le troisiesme jour pardon de son attentat exécrable, et la peine luy fut remise recevant l'usage de ses bras, et de ses mains tel qu'elle l'avoit auparavant, non ja pour mesfaire et occire mal-heureusement son mary, mais pour luy estre fidelle à l'advenir.

11. Un homme saisi d'hydropisie devint extrêmement enflé, et sentant son mal croistre de jour en jour sans espérance de guérir par les remèdes humains esquels il avoit employé la plus grande partie de ses moyens, eut recours aux remèdes divins, et s'estant faict porter à l'Eglise de S. Eutrope le pria avec telle affection et confiance qu'il obtint de Dieu par les prières du Sainct ce que les médecins avec leurs drogues ne luy avoient peu donner.

12. Une pareille grace fut octroyée à une femme qui, ayant passé 9 jours dans l'Eglise de S. Eutrope, suppliant avec persévérance la divine bonté de luy accorder par les mérites du Sainct la guérison d'une enfleure si grande qu'elle l'empeschoit de marcher, obtint ce qu'elle demandoit.

13. S. Hugon, Abbé de Clugni, venant visiter comme supérieur le monastère de S. Eutrope, qui est de la règle de son ordre, fut receu par les Religieux qui estoient venus au devant de luy en procession. Comme il approchoit de l'Eglise, voicy une femme qui ayant le cerveau pieça grandement troublé se jetta en place au devant de S. Hugon, les yeux esgarez, la face blafastre, les cheveux desarroyez, les lèvres ouvertes, les dents serrées qu'elle grinçoit effroyablement. S. Hugon, s'estonnant un peu de la veuë soudaine de ceste femme furieuse, s'arma du signe de la Croix, et ayant jetté de l'eau béniste sur la femme, s'en alla de ce pas tout seul prier Dieu par l'intercession de S. Eutrope pour la guérison de celle pauvre femme, qui souloit en certains intervalles, lors qu'elle avoit l'usage de la raison de recommander à S. Eutrope.

Tandis que S. Hugon d'une grande ardeur et instance frappoit aux portes du ciel, invoquant à son secours S. Eutrope afin qu'il fleschit la misericorde de Dieu pour le bien de celle pauvre miserable, voylà que un petit bestion, rapportant à un lezard madré de verd et de rouge, sortit de l'estomach de la femme, qui se sentant soudain allegée de son mal, comme ayant receu la santé et le jugement, rendit humblement graces à Dieu et à S. Eutrope et à S. Hugon du signalé bien-faict duquel elle leur restoit à jamais redevable.

14. Un Gentil-homme, fort dévot à S. Eutroppe, estant allé à la guerre saincte pour combattre les infidelles, et avec le reste de l'armée Chrestienne les déposséder des saincts lieux qu'ils détiennent par usurpation injuste, fut blessé par un des barbares embuschez pour aguetter les Chrestiens qui passeroient par un certain chemin. Le barbare descocha une flesche qui luy entra bien avant dans la poictrine, et la hante se rompant, la pointe de fer demeura au dedans de la playe sans qu'on l'en peut retirer. Les Médecins et Chirurgiens désesperoient d'y pouvoir remédier, et la nature eut succombé bien tost vaincuë par la grandeur du mal; mais la vertu divine la renforça en sorte que ce Gentil-homme porta ce bout de javelot dans son corps l'espace de 4. ans. Voyant que les remèdes humains luy manquoient, il eut recours aux divins comme à l'ancre de dernier respit, et se confiant és prières de S. Eutrope, fit tant envers luy qu'il luy obtint la santé. Un jour il sentit qu'on luy tiroit bellement le fer qu'il avoit au dedans du corps, et que par un doux attouchement d'une main délicate, et comme suspendue pour ne luy causer de la douleur en le pressant, quelqu'un addoucissoit l'aspreté du mal et jettoit hors tout le pus que le bout du dard durant si longtemps avoit engendré : le fer tout rouillé avec grande abondance de sanie estant hors par l'entremise de S. Eutrope, duquel il sentoit la main, le Gentil-homme advouant sa guérison de luy, fit faire une sagette d'argent qu'il offrit à S. Eutrope quant et le fer qui l'avoit tant tourmenté, et pour la souvenance d'une

si notable faveur désira qu'on l'attachat devant l'Autel du S. martyr Eutrope, qui n'abandonne jamais ceux qui se confient en l'efficacité de ses prières.

15. Un gendarme nommé Grégoire, natif de Barbezieux, ayant en une rencontre perdu son cheval que les ennemis emmenèrent, regrettoit fort ceste perte, attendu que le cheval luy avoit cousté une bonne somme d'argent, et estoit adroit à la main, fort et robuste pour porter un homme armé. Comme doncques il ne cessat de prier S. Eutrope qu'il luy fit recouvrer son cheval (voyez et admirez la bonté de Dieu et de ses Saincts), le cheval eschappa des mains des ennemis qui estoient environ dix lieues loin de là, et s'en vint au galop jusques à la porte de la maison de son maistre, qui le reçeut à grand joye, admirant et hautlouant la condescendance et puissance de S. Eutrope.

16. Une femme, natisve de la ville d'Agen, possédée du malin esprit, en estoit griefvement travaillée : car il la jettoit tantost dans le feu, tantost contre terre, puis luy faisoit deschirer son corps avec ses dents, puis s'esgratigner et défigurer toute. Ses parents la menèrent en l'Eglise de S. Eutrope, célébrée par tout pour les grands miracles que Dieu y ouvroit. Arrivée qu'elle fut au devant de la porte, Sathan, ne pouvant résister aux mérites et au pouvoir que Dieu donnoit à S. Eutrope, fut contrainct à sa courte honte de céder et quitter la place dont il s'estoit saisi et la femme, délivrée de la tyrannie de ce cruel, entra dans l'Eglise pour remercier Dieu et S. Eutrope du bien qu'elle avoit receu, advouant la délivrance des prières de S. Eutrope.

17. Une villageoise d'un bourg proche de Sainctes estoit agitée d'une manie si forte qu'elle ne pouvoit estre retenuë qu'à grand peine, bien que plusieurs y employassent tout leur effort, se débattant et contournant le corps d'une façon estrange. Deux de ses enfans, grandement attristez des tourmens que leur mère souffroit, et recognoissants que la grandeur du mal surpassoit la force de tout remède humain, mirent

leur espérance és prières de S. Eutrope. Si ne furent pas frustrez, car l'ayant menée en l'Eglise du Sainct, et colloquée devant l'Autel, la tindrent la durant 9. jours et 9. nuicts, priants S. Eutrope pour la guérison de leur mère qu'ils obtindrent le 9. jour; dequoy et la mère et les enfans, fort obligez à S. Eutrope, luy en rendirent graces, tesmoignant par tout l'efficace de ses prières et la force de son assistance.

18. Un marinier Breton, devenu furieux et enragé, fut conduict par quelques autres mariniers ses compagnons en l'Eglise de S. Eutrope, et n'ayants peu obtenir sa guérison le 9. jour de leur arrivée, s'en retournèrent fort desconfortez, ramenans le pauvre malade autant travaillé qu'auparavant. Ils ne perdirent pas néant-moins eséprance de fleschir la miséricorde de Dieu par les prières de S. Eutrope pour la santé de leur compagnon qui s'en alloit mourant; ils gagnèrent par leur persévérance ce qu'ils eussent perdu s'ils n'eussent persisté à demander. Et ainsi le marinier se leva entièrement guéry dans un instant avec une très-grande allégresse de tous, et avec mille louanges de S. Eutrope, Dieu ayant par ce délay esprouvé la confiance de ces bonnes gens et en fin recompensé par l'ottroy de ce qu'ils avoient requis.

Voylà quelques uns des merveilleux effects dont la bonté divine a voulu honorer la mémoire de son fidelle serviteur, faisant à sa prière plusieurs miracles pour le bien de ceux qui avec une foy vive et une ferme confiance ont invoqué le secours de son intercession envers Dieu; donnant par là asseurance de pareilles graces à ceux qui avec une pareille disposition supplieront humblement S. Eutrope de les assister és nécessitez esquelles la force de la nature se trouvera foible pour y remédier.

De la translation du chef de S. Eutrope (1).

Chapitre XVIII.

...Fut ce pas pour le bien de toute la Saintonge que le sacré chef de celluy qui l'avoit convertie à Jesus-Christ luy fut rendu? fut ce pas pour sa sauvegarde qu'un si puissant deffenseur reprint en certaine façon une charge plus particulière de la conserver? et sur tout, la ville de Sainctes eut-elle pas un grand subject de resjouïssance voyant son premier Evesque autre-fois martyrisé par les mescréans, et du despuis banni par l'hérésie, rentrer avec triomphe dans sa première demeure? De moy, j'estime un certain signe de la bienveillance divine de luy avoir faict présent pour la seconde fois d'un si précieux don, comme au contraire une marque évidente de son courroux d'avoir permis que l'hérésie eut tant de pouvoir en la Sainctonge que S. Eutrope n'y peut demeurer en seureté.

Reste maintenant que tous les habitans de la Sainctonge recognoissent l'obligation qu'ils ont à Dieu de leur avoir donné pour Père, pour Apostre, pour patron et protecteur un si grand Sainct, et de l'avoir retiré de la Cour du Roy son Père, de son pays natal, des délices du monde, en une région loingtaine et à une vie si austère et pénible pour leur prescher par luy la loy de Jesus-Christ, et les acheminer au Royaume du Ciel. Combien a-il souffert pour planter et provigner le sep de la foy au terroir de la Saintonge? mais, hélas! en ces derniers siècles le sanglier infernal l'a arraché du cœur de plusieurs et l'a tellement blessé és autres que, ou il ne porte point du tout de fruict profitable à la vie éternelle, ou il en porte bien peu. Sus donc, que le souvenir de S. Eutrope père

(1) Voir ce récit, page 92-102.

et protecteur des Sainctongeois excite en leurs cœurs un ardent désir de suivre la foy qu'il leur a presché, et de régler leur vie à la doctrine qu'il leur a enseigné, et à l'exemple qu'il leur a donné. Quoy? Calvin, tel homme qu'un chacun sçait, et les Ministres ses sectaires seront-ils plustost suivis en leurs erreurs et en leurs vices que S. Eutrope en sa vraye doctrine et en ses vertus? faut-il pas que la piété, la patience, la charité de S. Eutrope servent de patron pour former et reformer les mœurs de ceux qui veulent estre dignes fils d'un si digne père? Plaise à la divine bonté, qu'après un si grand degast faict par les vices et par l'hérésie, la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, preschée par S. Eutrope envoyé de Rome par S. Pierre, soit plantée de nouveau és ames dont l'hérésie l'a arrachée, et soit cultivée en celles qui l'ont des-ja, afin que tous ceux qui verront les fruicts des bonnes œuvres qu'elles porteront à foison, disent à la louange de Dieu : «Voylà la vigne que S. Eutrope a planté et arrousé, et que le Tout-puissant a bénit.» Ainsi soit-il.

FIN.



IMPRIMERIE PAUL BOUSEREZ, RUE DE LUCÉ, 5, A TOURS.

